

Lille

magazine

www.mairie-lille.fr



Lille la nuit

ceux qui travaillent
ceux qui sortent
ceux qui souffrent
ceux qui rêvent

Dossier

Rue Faidherbe

Attention ! D'importants travaux sont en cours rue Faidherbe et dans les rues adjacentes. Mieux vaut éviter ce secteur, la circulation y est difficile.

Logement

« Notre Chez-Nous », un dispositif de LMH pour les personnes en difficultés : poser un temps ses valises pour mieux repartir

Hommage

Il y a cent ans naissait Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie Française. L'écrivaine passa sa jeunesse à Lille et au Mont-Noir.

Initiatives Lille s'est jetée à l'eau

Durant tout 2002, la ville a multiplié les actions autour du thème de l'eau. Ou comment l'économiser, la protéger, la partager. Un enjeu essentiel pour l'avenir de la Terre. Bilan.



■ Par Martine Aubry
Maire de Lille

Je vous présente, à chacun d'entre vous, en mon nom personnel, et au nom du conseil municipal, mes vœux les plus cha-

leureux à l'occasion de cette nouvelle année.

Ces vœux sont d'abord des vœux de paix pour notre monde, à un moment où la situation internationale est particulièrement tendue et inquiétante, avec la perspective d'un conflit en Irak, et les troubles actuels au Proche-Orient et en Côte d'Ivoire. Je n'oublie pas non plus que la situation internationale a directement des conséquences dramatiques dans notre région, particulièrement dans notre métropole, avec l'arrivée de migrants qui sont les premières victimes de ces conflits, et ont parfois tout perdu. Nous ne pouvons rester les yeux fermés devant de telles situations, qui relèvent de l'aide humanitaire, et la mairie de Lille agit pour trouver des solutions, notamment d'hébergement d'urgence. Mais les pouvoirs publics doivent aussi prendre leurs responsabilités en la matière. Il nous faut, dans ce contexte, tourner le dos à l'intolérance, aux oppositions communautaristes, et faire preuve de solidarité et de fraternité. A Lille, nous avons toujours su le faire, dans le respect de toutes nos diversités. Nous devons continuer en 2003, plus que jamais, ce dialogue apaisé et citoyen entre les cultures qui enrichissent notre ville.

Je souhaite également que notre ville poursuive cette année son développement équilibré, respectueux des aspirations de tous les habitants, dans nos quartiers. Lille, qui va mieux aujourd'hui, Lille qui attire, rayonne, se développe et innove, ne doit effectivement oublier personne. Je pense particulièrement à celles et à ceux qui vivent parfois dans des conditions économiques difficiles, dans des logements insuffisamment confortables, mais ne s'expriment pas, ne demandent rien. Je veux qu'ils sachent que je suis à leur écoute, et que l'amélioration de leur situation est ma priorité. Cette volonté de proximité et d'échange avec tous les habitants sera également un des grands enjeux de Lille 2004, capitale européenne de la Culture. Cette année nous permettra de partager des moments d'émotion et de fête tous ensemble. Elle nous permettra de proposer une importante programmation dans nos quartiers, la création d'équipements collectifs comme les Maisons-Folie de Moulins et de Wazemmes, et de très nombreuses expositions, spectacles, fêtes et animations urbaines auxquels seront étroitement associés les Lilloises et les Lillois. Mais nous en reparlerons régulièrement, au cours des prochains mois !

A toutes et à tous, je renouvelle mes vœux très chaleureux pour 2003, vœux de bonheur personnel, de réussite, d'accomplissement dans vos projets, ceux que vous mettez en œuvre pour vous-même et vos proches, ceux que vous mettez en œuvre pour Lille. ■

Actualités → 4

Des vœux de paix, de tolérance et d'ouverture sur les autres4
Lille aux enfants5
Promenons-nous dans la ville6
En ligne, en chiffre7
Aider Safed8



Quartiers → 10

Lille-Sud10
Faubourg-de-Béthune11
Fives12
Bois-Blancs13
Vauban-Esquermes13
Hellemmes14
 Premier bilan et vœux

→ Initiatives 15

Lille s'est jetée à l'eau15
 Durant toute l'année 2002, la ville a multiplié les actions autour de l'eau. Ou comment l'économiser, la protéger, la partager. Un bref bilan et des exemples.
Combattre le dialogue de... sourds18
Le nouveau CCC est en place20



108/5/14

→ Agenda

21

L'événement : Gaza, méditerranéenne

→ Culture

22

Là-bas peut-être, opéra pour ados22
Comtesse fait ses réserves23



→ Découverte

24

La Fondation de Lille, pavillon haut24



→ Sports

38

Lille, capitale du badminton38
La bal des sirènes39
1/4 pour le LOSC40



→ Rencontres

41

A l'honneur41
Quand les fleurs rendent zen42
Yourcenar, pour mémoire44

Il y a 100 ans, en 1903, naissait Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie Française. L'écrivaine passa sa jeunesse à Lille et au Mont Noir. Hommage.



→ Tribunes

46

reportage 26

Lille, la nuit



Lille Magazine a choisi ce mois-ci, d'explorer la nuit, dans tous ses recoins, sous tous ses aspects. Il y a la nuit de la fête, mais il y a aussi la nuit du travail, celle du rêve et celle de la souffrance. Même quand Lille dort, Lille vit toujours. Douze pages de reportages qui tentent de faire la lumière sur ce qui se passe dans l'ombre et qui fascine.

Lumières sur la ville

Coup de proje sur l'éclairage

Ils veillent sur les autres

Par choix ou par obligation, des femmes et des hommes travaillent la nuit

Les blessures de la nuit

Un soir ordinaire aux urgences de nuit

On sort ce soir ?

Pourquoi sortir en boîte à... Gand ou ailleurs, alors qu'il y a tant et tant de choses à faire à Lille ?

C'est comment un zoo la nuit ?

Que se passe-t-il la nuit au zoo ?

Fais dodo... pas facile

Entretien avec le docteur Lebecq, pédiatre à Jeanne-de-Flandre

Des vœux de paix, de tolérance et d'ouverture vers les autres



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Plusieurs milliers de personnes sous le beffroi pour les vœux de Martine Aubry aux Lillois

On a toujours veillé à Lille à ce que la mairie soit ouverte à tous les habitants, dans l'esprit d'une maison commune. Les enfants y viennent souvent, pour le « civic-tour », mais aussi pour déguster un chocolat à la St-Nicolas, à l'occasion d'un carnaval ou l'exposition de leurs dessins (voir page 5). Les graffeurs et les artistes des nouvelles cultures urbaines ont fait aussi l'an dernier, et pour la première fois, leur entrée sous le beffroi. Des concerts ont été organisés, les Journées du Patrimoine attirent chaque année, un public amateur d'architecture qui découvre souvent avec étonnement la



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Autre tradition respectée, celle de la galette partagée avec les artisans boulangers et pâtisseries de Lille.

salle Erro. A l'automne, une Fête du Chocolat a remporté un vif succès et chacun se souvient encore du boulevard des associations qui a transformé avec bonheur le grand hall, les couloirs et les salles de la mairie en vaste forum de rencontres et de débats.

En janvier, la cérémonie des vœux du Maire – c'était le 9 janvier devant près de 4000 invités - participe de cet esprit d'ouverture et de dialogue. Le temps d'une soirée, c'est l'ensemble des forces vives de la ville qui se retrouve, simplement, sans hiérarchie ni protocole, autour d'un verre et d'un toast. On se salue, on se serre la main, on s'embrasse, on se congratule on se souhaite la bonne année. Autorités civiles, religieuses, militaires, représentants des mondes politiques, associatifs, culturels ou sportifs se côtoient et se mélangent, se croisent et échangent. Le temps d'une soirée, c'est toute l'énergie vitale d'une ville. Lille en vœux, c'est Lille qui en veut, le dit et le montre ! « Une ville de plus en plus développée et dynamique », comme l'a souligné Martine Aubry.

Les vœux 2002 s'étaient déroulés quelques mois après les funestes atten-

tats du 11 septembre 2001. Et cela se sentait. L'ambiance 2003 était plus conviviale, même si les menaces de guerre en Irak étaient présentes dans les esprits. « Les Français sont contre la guerre » a af-



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Le maire de Lille, entourée de Pierre Mauroy et de Pierre de Saintignon

firmé Martine Aubry. Et le maire de formuler « des vœux de paix » et un message de « tolérance » et « d'ouverture vers les autres », notamment « les femmes et les hommes qui souffrent (...), ceux qui ne peuvent pas se faire entendre », afin que « nous puissions tous ensemble faire la fête en 2004 ». ■

DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Lille aux enfants

■ Par François Rousseaux

Jusqu'au 30 janvier, les lauréats du concours « Dessine ta Ville en 2003 » ont été exposés dans le grand hall de l'Hôtel de Ville. Une exposition surprenante : au-delà des couleurs, la parole des lillois les plus jeunes.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Nul besoin de faire appel à un artiste ou à une agence de com'pour réaliser la carte de vœux de la Municipalité. Pour 2003, ce sont des écoliers, âgés de 3 à 11 ans, issus des écoles publiques et privées de Lille, qui ont eu l'opportunité d'exprimer par écrit leur vision de la ville. Et de voir leurs dessins figurer sur une carte de vœux tirée à plus de 8000 exemplaires. « Dessine ta ville en 2003, et fais gagner à ta classe le voyage de fin d'année » : tel était l'intitulé du concours lancé par la Ville dans les écoles à l'automne dernier. Sujet délicat, mais mobilisateur : 650 dessins ont été envoyés à l'attention de Madame le Maire en seulement quatre semaines. Cinquante ont été sélectionnés pour être exposés, et après délibération d'un jury composé de Martine Aubry et d'Ariane Capon, Adjointe aux Ecoles, cinq ont été retenus pour illustrer la carte de vœux du Maire. Idée : que chacun, à Lille, puisse s'exprimer à sa manière. Même les plus jeunes, qui ont endossé avec enthousiasme le costume du visionnaire. « L'important

était de donner la parole aux enfants », a expliqué le Maire de Lille, mercredi 15 janvier, à l'occasion du vernissage de l'exposition et de la remise des prix. « Ils ont un regard moins réfléchi, plus spontané sur leur environnement. Par ce concours de dessins, nous avons voulu savoir comment eux, à leur niveau, voient leur ville, ce qu'ils y remarquent, ce qui les gêne ». Par un coup de crayon, un trait ou une couleur, les dessins d'enfants parlent en effet souvent plus que des mots. Résultat : Lille y est déclinée sous toutes ses formes et sous toutes les teintes. En ville lumière, ville de la fête, du cirque ou du rêve. Ce qui a réjoui Martine Aubry : « On parle toujours du gris du Nord. Vos dessins prouvent le contraire : la ville y est colorée, explo-



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Les lauréats du concours

1^{er} Prix : Travail collectif de l'école Camille Desmoulin (Wazemmes), classe de Christiane Echevin. Voyage à Nausicaa.

2^e prix : Sarah Melloul, classe de CM1 de Mme Debeire de l'École Anatole France (Saint-Maurice) Voyage au Musée du Jouet.

3^e Prix : Christopher Filliaert et Steven Deledicq, classe de CP-CE1 de Monsieur le Meur, école Cornette (Saint-Maurice/Fives). Voyage au musée d'Histoire Naturelle.

4^e Prix : Myriam Chebbour, école maternelle Les Moulins, classe de Mme Lejeune. Voyage au Musée d'Histoire Naturelle.

sée, tout se mélange », a-t-elle expliqué en remettant un diplôme aux vainqueurs, fiers de voir leurs œuvres exposées à la Mairie. Et de gagner un voyage pour toute leur classe : à Nausicaa, au musée du jouet de Wambrechies ou au musée d'Histoire naturelle de Lille.

Si 2003 s'annonce, à en croire ces artistes en herbe, année de la couleur, c'est en vert que beaucoup imaginent leur ville. « Je ne suis pas aveugle : je comprends que la présence de tous ces espaces verts témoigne plus d'une demande que d'une réalité ! », a souri Martine Aubry. Mais c'est aussi une ville rose et rayonnante qu'ont dessinée les enfants : Lille la festive, qui s'apprête à vivre une année d'exception culturelle, à laquelle les enfants sont naturellement appelés à participer. D'ailleurs, n'est-ce pas Saint-Nicolas, qui, le 6 décembre prochain, donnera le coup d'envoi des festivités ? ■

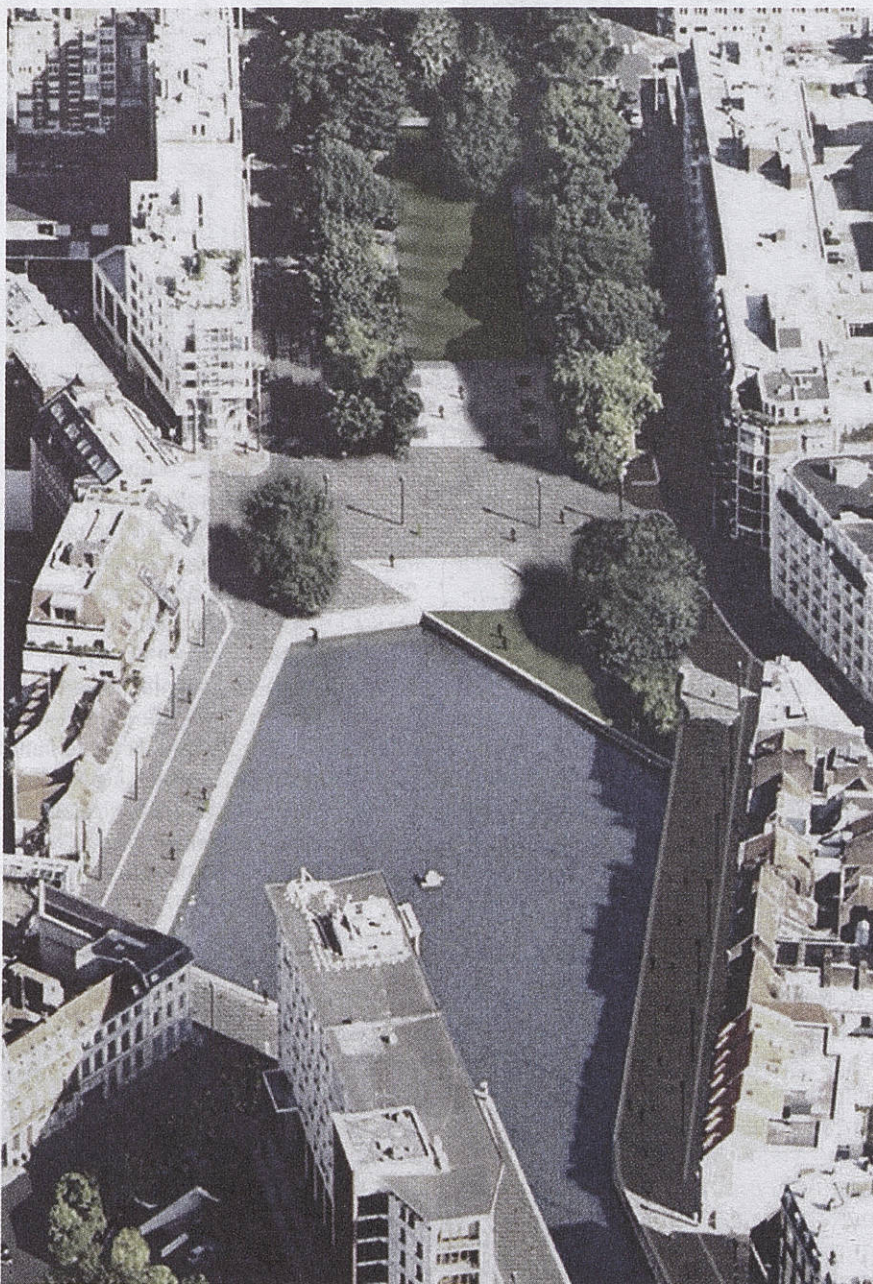
Promenons-nous dans la ville...

■ Par Valérie Pfahl

Une promenade urbaine, c'est plus de verdure, des bancs et des lumières pour la mettre en valeur, plus de place accordée aux piétons et aux cyclistes. L'une d'elles se dessine entre les gares et la Citadelle. Importants travaux en cours et en vue...

Lille n'en finit pas de se préparer pour l'année 2004 durant laquelle

elle sera capitale européenne de la culture. Au-delà de tous les spectacles, de



DOCUMENT L.M.C.V.

Le quai du Wault, où les marchandises arrivant par la Deule étaient débarquées dès le... XII^e siècle, présentera ce nouveau visage embelli en septembre prochain.

toutes les expositions, de toutes les créations qu'elle donnera à voir, elle veut aussi se faire la plus belle pour ce grand rendez-vous. Ce souci nécessite des rénovations et des transformations ici et là dont la création de « promenades urbaines ». Il s'agit de revoir certains grands axes de la ville en les embellissant et en y privilégiant les piétons et les cyclistes. Le trajet partant des gares pour rejoindre la Citadelle est concerné. Avec, sur son chemin, plusieurs lieux essentiels qui ont besoin d'être réaménagés. La rue Faidherbe va s'offrir une grande toilette avec circulation automobile réduite à deux fois une voie et donc trottoirs élargis, nouveau revêtement de sol, installation de bancs et d'une lumière bien étudiée... Ensuite, après avoir atteint la Grand'Place et emprunté la rue Nationale, la balade rejoint les squares Foch et Dutilleul. Ces espaces verts vont bénéficier de travaux remettant en valeur leurs atours (voir encadré). Au bout du second square -Dutilleul-, la voie menant au quai du Wault va être fermée à la circulation et réaménagée pour prendre la forme d'un parvis. Doté d'un grand escalier, il donnera sur une « plage », non pas de sable mais engazonnée, la baignade restant interdite dans le bassin! Tout autour, les quais sont rendus aux piétons. Le stationnement y est supprimé (un emplacement est prévu rue St-Martin pour les cars venant à l'hôtel) et seules les voitures des riverains auront accès à cette voie. Quelques arbres, des pavés en grès, de la pierre bleue, des mâts d'éclairage et quelques bancs complètent ce projet.

Double sens ou sans voiture

De ce quai du Wault, le piéton n'a plus que quelques pas à faire pour parvenir à la Citadelle. Quelques pas, certes, mais plutôt tortueux! Car le flux des véhicules



Folie végétale dans les squares

Foch et Dutilleul ont un peu perdu de leur superbe. Normal, ces deux squares datent du *xx^e* siècle et ont besoin d'une bonne reprise en main pour leur redonner harmonie et mieux les inscrire dans leur environnement. La centaine d'arbres qui s'y trouvent ont été diagnostiqués. Onze doivent être coupés et seront remplacés par de nouvelles plantations. Les corbeilles, les bancs, le revêtement de sol, les candélabres vont être changés. Les statues, dont celle de Foch qui va être restaurée, et quelques arbres remarquables seront mis en valeur par un éclairage approprié. Une nouvelle aire de jeux pour enfants va être installée, évoquant le thème de l'eau. Car c'est en s'inspirant de la présence toute proche du quai du Wault que le projet global de réaménagement a été élaboré. L'univers aquatique se devinera au travers des nouvelles plantes, grasses, exubérantes et très décoratives, de bords de rives, instaurant dans les lieux une certaine « folie végétale ». Et pour créer une atmosphère de vraie promenade, les deux voies entourant les squares vont elles aussi évoluer. Les trottoirs seront élargis et le stationnement ne se fera plus en épi mais de façon longitudinale. Quant à la rue Tenremonde séparant Foch et Dutilleul, elle restera ouverte à la circulation en double sens mais sera surélevée en un plateau assurant la continuité entre les deux squares, en zone 30, donnant la priorité aux piétons. Début des travaux ce mois de février pour une livraison en septembre 2003.



DANIEL LAPACHE/VILLE DE LILLE

y est très important mais surtout complexe. Pas question donc de supprimer cet axe essentiel de circulation mais de le simplifier. Le carrefour entre le boulevard de la Liberté, le boulevard Vauban et l'avenue Léon Jouhaux va être réorganisé. A cet endroit, le square Daubenton va se refaire, lui aussi, une beauté tandis que le boulevard Vauban va être remis en double sens afin que l'avenue Jouhaux puisse devenir piétonne sur sa partie longeant le jardin Vauban. L'automobiliste venant de la façade de l'Esplanade aura ainsi à emprunter le boulevard Vauban

puis la rue Desmazières (dont le sens va être inversé) pour reprendre le début de la rue Solférino également mise en double sens et se retrouver à nouveau sur l'avenue Léon Jouhaux. Ces modifications de circulation, avec mise en chemin pour piétons et vélos du quai Jouhaux, prendront effet en mai prochain. Quant aux travaux du quai du Wault, commencés ce mois de janvier, et ceux des deux squares, ils doivent être terminés pour le 6 septembre 2003, lancement officiel de l'année culturelle lilloise... ■

EN LIGNE

Les enfants de 2 à 12 ans seront accueillis dans les **18 centres de loisirs, les 4 CAPE et les 2 espaces éducatifs** ouverts par la ville pendant les vacances de février, du 17 au 28 • Crowne Plaza est un nouvel **hôtel 4-étoiles** ouvert depuis décembre à Euralille • Alain Cacheux, président de Lille Métropole Habitat, a annoncé un **forum des locataires** pour le printemps • Sortie en librairie des **Mémoires de Pierre Mauroy** (Plon) le 14 février • La Nuit de l'Humour de **Solidarité Sida** aura lieu le 14 mars au Zénith • Une partie de l'avenue de Dunkerque et la rue Jules-Guesde à Lomme sont en **sens unique pour 4 mois** de travaux • **Faire de Lomme une « ville numérique »**, tel est l'ambitieux projet Eur@cité présenté lors du dernier conseil communal, avec l'annonce d'un site internet à partir de septembre.

EN CHIFFRE

256

manifestations ont été accueillies en 2002 à Lille Grand Palais, qui a connu une fréquentation de 990 000 personnes, et un taux d'occupation de 71 %. Ce qui a généré plus de 90 000 nuitées et 16 millions et demi d'euros de retombées économiques sur les hôtels, restaurants, commerçants et transporteurs de la région. 439 manifestations sont d'ores et déjà au planning d'ici 2007.



Aider Safed

Dl y a quelques semaines, Lille recevait la visite d'une délégation de notre ville jumelle israélienne de Safed, en Haute-Galilée, non loin de la frontière avec le Liban, dans une zone touristique touchée par un attentat à l'été dernier. Certes, la situation n'est pas comparable avec celle de notre autre jumelle de Naplouse en Palestine, mais dans un accord signé en mairie, les villes de Lille et de Safed « réaffirment leur volonté d'œuvrer pour la paix au Proche-Orient » et de bâtir « des passerelles de solidarité qui favoriseront la connaissance mutuelle des deux populations et permettront le rétablissement d'un courant d'échanges indispensable à l'amélioration des conditions de vie des deux peuples ».

Le projet de coopération entre Lille et Safed prévoit une aide en direction des enfants et des personnes âgées, et une aide à la bibliothèque. Il favorisera les relations entre les associations des deux villes, mais aussi entre le lycée Fénelon de Lille et le lycée Menahem Begin de Safed.

Un groupe de jeunes israéliens sera accueilli dans le cadre d'un chantier archéologique et un autre viendra passer ses vacances à Lille avec des jeunes de Naplouse. Lille sollicitera aussi l'aide du CHRU pour le prêt ou le don de matériel médical qui manque sur place et pour l'accueil de médecins israéliens qui, de retour dans leur pays, participeront à la formation d'autres médecins. ■

Lille chez soi

Pour 25 euros, voici Lille en DVD de 83 minutes. Une balade touristique proposée par Agora Production à travers les grands secteurs de la ville : centre, Vieux-Lille, La Treille, rue Royale, République, St-Sauveur, Vauban, Wazemmes et Euralille. Il suffit de cliquer pour partir en promenade, en compagnie d'un guide en voix off. ■

Humour

Les Deschiens, les guignols, les Nuls, Benoît Poolvoerde, De Caunes, Garcia, Jamel et les autres vous feront tordre de rire, lors de la nuit de l'humour solidarité sida qui se déroulera au Zénith le 14 mars prochain. Six heures de best of des humoristes « made in canal » projeté sur écran géant. De quoi vous infliger un véritable traitement de choc anti-morosité. La raison d'être de la nuit de l'humour, c'est d'abord et toujours de donner vie à la solidarité de tous dans la lutte contre le sida. ■

Pour les enfants hospitalisés

Des dessins animés pour les grands, des jouets pour les petits. L'opération « Lille aux enfants », organisée par l'ESA (école supérieure des affaires), consiste à offrir une soirée spéciale dessins animés mythiques des années 80-90 avec confiseries à gogo le 5 février prochain. Le retour en enfance est garanti ! Le but, outre de se distraire, est surtout d'acheter des jouets

avec les bénéficiaires des entrées aux enfants hospitalisés d'Oscar Lambret. Plus concrets qu'un chèque, les jouets seront offerts aux enfants lors d'une cérémonie spéciale pour leur faire oublier quelques temps la dure réalité de la maladie. Rendez-vous est donné sur place au Snooker Palace, 5, rue Ernest-Deconynck. L'entrée est fixée à 4 euros. La soirée démarre à 21 h 30. ■

Que vive la fête de l'informatique @ l'école !

■ F. R.

Forte de son succès du 7 décembre dernier, la fête de l'informatique sera pérennisée dans les écoles de Lille. De quoi mobiliser tous les accros de l'écran.

Apprendre autrement : la pédagogie liée à l'utilisation des outils informatiques à l'école fait recette au plus grand plaisir des enfants, et souvent de leurs enseignants. A Lille, les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont entrées en force dans les écoles publiques.

Objectif : que chaque élève accède à une activité sur un support numérique. Surfer sur internet, envoyer des e-mails, correspondre avec d'autres écoles, mais aussi gérer un fichier, effectuer une recherche documentaire sur Encarta, créer un journal sur Publisher... autant d'activités ludiques mises en valeur à l'occasion de

la Fête de l'Informatique organisée dans les écoles publiques le 7 décembre dernier, grâce à un partenariat avec l'Education Nationale et la maison régionale X2000. Pour cette première, enseignants, élus, parents et enfants se sont retrouvés dans les écoles de la Ville. De nombreux parents ont découvert avec intérêt et surprise la facilité de leurs enfants à utiliser l'outil informatique et l'internet. « Les parents étaient émerveillés de ce que pouvaient faire les enfants », confie Ariane Capon, Adjointe aux Ecoles, qui a piloté le projet, avec l'aide des services municipaux et d'un ancien Directeur d'école, Monsieur Pioda.

Forte d'un parc informatique d'environ 450 machines, la Ville de Lille est l'une des mieux dotées en la matière. D'autant qu'elle assure la maintenance du matériel. Pratique pour accompagner les projets de classe et entretenir la motivation des élèves, l'outil informatique ne cesse d'être plébiscité. C'est pourquoi la Fête de l'informatique figurera désormais au calendrier annuel.

De quoi mobiliser les élèves, donc, dont les capacités se décuplent souvent face à un écran, et dont beaucoup n'ont pas forcément d'ordinateur à la maison. ■

Tourissima

800 exposants, 18 000 m², 52 000 visiteurs qui ont soif de vacances, deux organisateurs : le comité régional de tourisme Nord/Pas-de-Calais et le carrefour européen des voyages, c'est le salon Tourissima 2003, un salon pour vitaminer vos vacances. On y découvrira un concentré de destinations. Plus de 360 exposants vous présenteront une étendue unique de l'offre touristique locale, régionale et de proximité (Belgique, Kent, Picardie et Champagne-Ardenne). La diversité de la France : 80 départements et

450 participants vous proposent une découverte quasi exhaustive de l'offre des « Vacances à la française ». La richesse de l'international, 40 pays vous attendront et vous offriront toute l'envergure de ce salon international. Enfin, les meilleures offres vous seront proposées avec conseils, réservations, ventes sur les stands des plus grands tour-opérateurs, distributeur et réseaux. ■

Salon Tourissima - 7, 8, 9 - février à Lille Grand Palais
renseignements au : 03-20-14-57-57 ou au : 03-20-30-61-04

« Vies en Urgences »



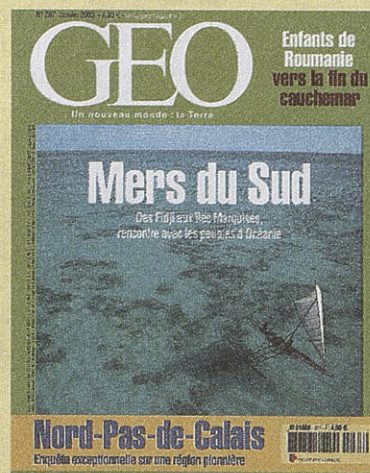
« **V**ies en urgences » est un livre qui montre la réalité des urgences, de l'accueil des publics jusqu'au repos du personnel, des soins vitaux à la détresse sociale... Le regard neuf, humaniste, du photographe et la plume alerte de l'expert se fondent pour aller au delà des clichés trop souvent entendus sur les urgences hospitalières.

C'est la réalité d'un métier, d'une passion, que cet ouvrage met en valeur. Loin du sensationnalisme, les auteurs ont su concilier émotion et information. ■

Photographies de Jean-Pierre Sageot, textes de Mathieu Méreau
Editions de l'encre vive
71 boulevard Montebello
Lille
Tél. : 03-20-40-25-53

Nord-Pas-de-Calais : L'esprit pionnier

Le Magazine Géo met la région à l'honneur dans son numéro de janvier. Architecture ambitieuse, matériaux modernes, la métropole lilloise change de visage ; pour rendre cette terre fertile, les hommes ont œuvré pendant des siècles ; à Dunkerque, la sidérurgie a conquis son territoire sur la mer ; le carnaval de Dunkerque ; corons, usines, filatures, le Nord assume fièrement sa mémoire ; le port de Boulogne ; Lille 2004... autant de thèmes abordés dans ce magazine. ■



Portes ouvertes

Les associations du réseau de la maison de la nature et de l'environnement de Lille ouvrent leurs portes au grand public le dimanche 9 février de 11 h à 19 h pour une journée d'information festive, ludique et colorée. Le réseau MNE c'est 100 associations réunies autour de valeurs telles que la citoyenneté, les solidarités, les droits de l'homme et l'environnement. Le public pourra les rencontrer et s'informer durant la journée qui sera rythmée de temps forts pour les membres associatifs et le public. ■

Maison de la nature et de l'environnement,
23 rue Gosselet Lille -
Tél. : 03-20-52-12-02.

A la Une

Dans son numéro de janvier-février, Pays du Nord (229 rue Solferino, 03 20 15 99 41) s'intéresse aux 12 futures Maisons Folie de Lille 2004, actuellement en travaux et qui ouvriront en mars de l'année prochaine. Deux sont à Lille, à Wazemmes et à Moulins. Notre confrère raconte aussi l'histoire du P'tit Quinquin : l'hymne des Nordistes fête ses 150 ans cette année. Il a été écrit en 1853 par Alexandre Desrousseau. Egalement au sommaire de Pays du Nord : un portrait de Marc Meurin, restaurateur à Béthune, que tous les critiques gastronomiques classent parmi les meilleurs cuisiniers de France et une présentation des races régionales de canards, poules, pigeons et lapin. ■

En vente chez tous les marchands de journaux.

Notre chez-nous

Lille-Sud

Ce dispositif mis en place par Lille Métropole Habitat permet à des personnes en difficulté et notamment de logement de poser leurs valises pour mieux repartir.

Pas toujours simple de trouver un logement. Une situation familiale compliquée, une alternance de stages en tous genres, la nécessité d'une formation non rémunérée, le chômage longue durée, l'absence de caution, le manque de ressources, autant de raisons qui empêchent certains de pouvoir s'installer dans une maison ou un appartement. Régulièrement mis face à ce constat, Lille Métropole Habitat a eu l'idée de reconvertir une résidence qui n'était quasiment plus occupée de par la petite taille de ses logements. Elle se situe au coeur des 400 maisons, rue Robespierre, et compte aujourd'hui 17 studios réhabilités où vivent des personnes se retrouvant subitement sans toit sur la tête ou dans des conditions insalubres. *Ce sont essentiellement des jeunes entre 18 et 25 ans en parcours d'insertion, remarque Liliane Friscal, chargée du partenariat associatif à LMH Opac de Lille. Ce type de logement d'urgence et transitoire s'adresse à des publics en difficulté professionnelle, sociale, financière à qui l'on donne la possibilité de se poser pour reprendre leur envol,*

poursuit-elle. Car l'accueil s'y fait pour une durée de 6 mois renouvelable une fois, c'est-à-dire un an maximum. Le dispositif s'appelle « notre chez-nous » mais les bénéficiaires doivent bien avoir conscience qu'il leur faudra en partir. Et pour ce faire, différents partenaires travaillent ensemble afin de réfléchir à l'accompagnement idéal permettant à chacun d'être relogé définitivement. Tous les mois, un groupe d'appui se réunit. Il compte LMH, bien sûr, et le Cal Pact qui, fort de son savoir-faire en la matière, a été chargé de gérer les lieux. Sont là également l'Atelier Logement de Lille-Sud qui propose les candidatures, l'Espace Réussir de la Mission Locale pour l'insertion professionnelle et plusieurs associations s'engageant à accompagner ces locataires d'une manière ou d'une autre jusqu'à leur sortie vers un logement traditionnel. C'est parce que tout est pensé, prévu et organisé que « notre chez-nous » fonctionne bien. Le temps moyen de présence s'élève à 7 mois. Cette rotation permet à environ 35 personnes de profiter de ce dispositif chaque année. En plus des 17 studios, deux F3

peuvent héberger des familles. Pour apprendre à gérer un budget et à se montrer responsable, le paiement des charges et indemnités d'occupation est demandé à hauteur d'environ 8 euros par mois. ■

Ils sont passés par là

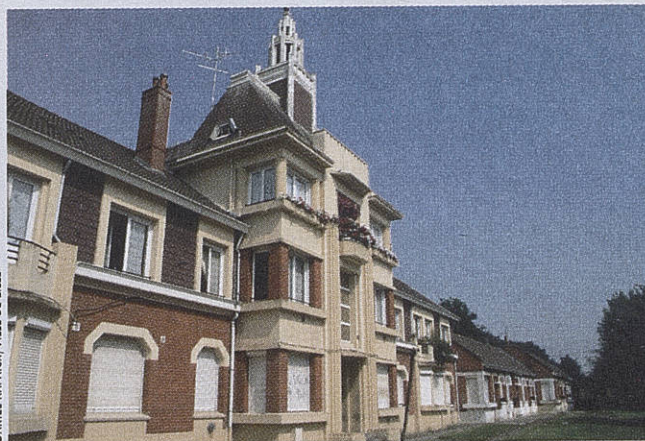
Stéphane : *au chômage, il a eu de moins en moins d'argent et a été mis à la porte de son studio. Après avoir repris pied, il va « s'arranger pour ne plus jamais se retrouver à la rue, c'est le plus important ».*

Annie : *une séparation l'a conduite à se retrouver avec ses deux enfants sans travail ni logement. Elle est passée par ce dispositif. « Le logement, ça fait beaucoup car j'ai pu repartir du bon pied » remarque-t-elle.*

Véronique : *partie de chez ses parents à l'âge de 13 ans, elle est allée en foyer jusqu'à sa majorité. « Notre chez-nous » a été un tremplin pour elle, son compagnon et ses deux bouts de chou.*

Ouarda : *« quand on est seule, que l'on a ni travail, ni logement, on est perdue. Ce logement m'a aidée à me stabiliser, à faire des économies et je peux commencer à construire ma vie ».*

Dany : *en recherche d'un stage auprès de la Mission Locale, il est entré dans un centre de formation. Se retrouvant à la rue avec sa femme et son bébé, il a pu passer par « notre chez-nous ». Nous avons montré que nous sommes capables de payer nos factures et de gérer un budget, dit-il.*



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Un « chez-nous » pour quelques mois avant un vrai « chez-soi ».

Expo, le retour

La très belle exposition réalisée par différents partenaires institutionnels du quartier et des jeunes du centre social de l'Arbrisseau est de nouveau visible à la bibliothèque de Lille-Sud. De nombreuses photos symbolisant le quartier ont donné lieu à un travail de créativité associant moulages en plâtre, encres de chine sur Plexiglas, triptyques en bois et autres montages en tous genres. A ne pas manquer. ■

Bibliothèque, 11 rue de l'Asie, 03.20.53.07.62. Exposition « le tour du sud en photos » visible jusqu'au 14 février



Lille-Sud

Faubourgs-
de-Béthune

Avis aux écrivains en herbe

Et de quatre pour « le faubourg du livre ». L'association pour la promotion de la lecture et de l'écriture au Faubourg-de-Béthune, dite APLEEFB, annonce la nouvelle édition de ce concours de nouvelles ouvert à tous. En 2000, nous en avons reçu une vingtaine, l'année dernière, nous avons comptabilisé plus de 100 participants, remarque Frédéric Vandenboogaerde,

nouvellement élu président de l'association. Cette dernière a été créée par Eric Dernoncourt, directeur de l'école Chénier située dans le quartier. Partant du constat de manque d'intérêt pour la lecture et l'écriture de nombreux élèves autour de lui, il a eu envie de les mobiliser autour d'un projet à l'allure ludique. Le concours de nouvelles a ainsi été inventé. Il propose aux enfants et aux

jeunes, individuellement ou en groupe avec leur classe, mais aussi aux adultes, de rédiger une histoire qui respecte certaines règles (voir encadré) et selon un thème imposé. Pour 2003, il s'agit d'incarner « ensemble, vivons nos différences », chacun ayant la possibilité d'interpréter la différence comme il le souhaite. Il n'est pas nécessaire d'être habitant du Faubourg-de-Béthune pour y participer et, désormais, les classes d'autres quartiers peuvent aussi y prendre part. Même si un classement est établi, chaque participant est récompensé par un lot, C.D., jeu vidéo, tee-shirt, roman, album..., offerts grâce aux différents partenaires (*). ■

(*): Ville de Lille, Préfecture du Nord, France Bleu Nord, Crédit Mutuel, Skyrock, Lille 2004

Quelques règles

La nouvelle compte de 1 à 10 pages ne racontant qu'un événement. Il doit se dérouler sur Lille, dans un lieu connu et identifiable de la ville, dans un laps de temps court et avec peu de personnages. La nouvelle est souvent racontée avec le « je » et la fin doit être inattendue.

Sept catégories d'âges peuvent concourir : 2 à 6 ans (avec l'aide d'adultes), 7 à 10 ans, 11 et 12 ans, 13 à 15 ans, 18 à 25 ans, 25 ans et plus. La nouvelle est à remettre pour le 1er mai 2003 au plus tard à l'école Chénier, 6 rue Léon Blum. Remise des récompenses le 24 mai à 15 h. Renseignements au 03.20.07.45.32.

Bienvenue à Karibou

Karibou signifie... bienvenue en souahéli, langue parlée en Afrique de l'Est. Parce que la signification ne coule pas de source pour tout le monde, l'association a ajouté le mot « Africa » pour donner la couleur. Sous la dénomination « Karibou Africa », elle souhaite présenter ce vaste continent autrement, mieux faire découvrir ses richesses culturelles, valoriser l'artisanat traditionnel mais aussi l'art contemporain, favoriser les échanges. Cette association a été créée en 1995 par quelques femmes originaires de différents pays d'Afrique. Elles ont commencé par des mercredis récréatifs, des séances de contes puis elles ont organisé une semaine culturelle. La « sauce » a bien pris, entraînant Karibou Africa à diversifier ses activités alors réparties autour de trois thèmes : culturel, pédagogique et coopératif. « *Nous avons eu la volonté farouche de mettre en place un lieu d'identification permanent de pratique de la culture afri-*

caine » remarque Eric Dohoun, coordinateur de l'association. Ainsi est née La Galerie, « endroit qualifié, sérieux et pertinent », qui présente les oeuvres d'artistes très variés. Gaby Nzekwu, nigérian, vient d'y exposer ses inventions faites de cartons et de journaux tandis qu'Isidore Adoum, algérien, a réalisé une production composée de feuilles alimentaires et d'écorces de bananiers. Un voyage imaginaire portant la trace de l'histoire des hommes. Car Karibou Africa veut aussi provoquer l'occasion de se rassembler autour de thèmes donnant matière à réflexion. Voilà également pourquoi l'association a choisi l'awalé comme outil pédagogique. *L'awalé est l'équivalent des échecs en terme de jeu de stratégie*, précise Eric, *ses origines se perdent dans les sables du Sahara*. Il a l'avantage de mettre en situation de réussite quel que soit le niveau scolaire de l'enfant, ajoute-t-il, nous y sensibilisons de nombreux centres de loisirs et écoles de la région.

À tel point qu'un tournoi intercollèges a vu le jour. 600 collégiens « s'affrontent » cette année pour la grande finale prévue le 23 mai prochain. Karibou Africa, c'est aussi de la danse, des percussions, des arts plastiques, des projets humanitaires et de solidarité, au total plus de 70 actions entreprises dans l'année. Elle travaille également avec des partenaires sur le quartier de Fives où elle est installée depuis 1996. Un projet en cours : réunir la tradition orale africaine et la tradition du patois de « ch'nord » autour de contes... C'est Jimi Hope, artiste togolais, bluesman, sculpteur et peintre, qui fera entrer le figuratif dans la galerie en février. Avant le lancement du grand rendez-vous de « Talents de Femmes » fixé le week-end du 8 mars. ■

Karibou Africa, 03.20.04.35.54., 06.61.91.04.35., galerie 120 rue Pierre Legrand, du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, le samedi de 10 h à 19 h (entrée libre).

La Galerie, un endroit permanent d'ouverture sur la culture africaine.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Pour boiser le terrain

Le terrain des Vachers dispose d'une bonne taille et se trouve au bord de l'eau. Un aménagement des lieux va permettre de les rendre plus agréables à fréquenter tout en mettant en valeur leurs atouts. La première étape a été lancée le mois dernier par une plantation d'arbres. *Nous l'avons choisie de type forestier avec des arbres de petite dimension et de forte densité*, précise François Freyret, ingénieur au service « gestion des arbres » de la mairie de Lille, *d'ici trois ans, ils auront poussé de façon spectaculaire pour donner un effet de masse très boisé*. Cet écrin de végétation a été placé du côté du Pont de Dunkerque. Il comporte cinq espèces, assemblées

en un savant mélange : des frênes, des peupliers trembles, des saules pourpre ainsi que des aulnes et des bouleaux dont la couleur se rapproche des... bois blancs. Au total, ce sont 700 arbres qui viennent agrémenter le terrain des Vachers en ce début d'année. Une plantation a été réalisée avec l'aide d'enfants du quartier. L'entreprise C.G.E.V. chargée de la mission les y a bien volontiers associés. Les animateurs de l'Environnement Urbain qui travaillent régulièrement avec les établissements scolaires et les centres sociaux ont encadré une vingtaine de bambins venus de l'école Montessori toute proche. Ces élèves de grande maternelle ont ainsi pu tremper

le jeune arbre dans le pralin, une boue enrichie, puis l'entourer d'un grillage pour le protéger des lapins. Ils l'ont ensuite placé dans le trou, ont mis de l'engrais puis l'ont recouvert de terre avec une pelle... un peu surdimensionnée pour leurs petits bras ! Chacun s'est mis à la tâche avec enthousiasme, ayant ainsi l'occasion d'aborder quelques notions techniques autour de la nature tout en s'amusant. Quant à la plaine des Vachers, elle est amenée à bénéficier encore de bien des aménagements dont Lille Magazine vous tiendra informés... ■

La première plantation s'est faite avec l'aide d'écoliers du quartier.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Embellir le jardin

Aussi remarquable soit-il, le jardin Vauban n'a pas échappé aux dommages du temps qui passe. Créé en 1863, il a été classé monument historique en 1991. Mais tout ou presque s'use ou se dégrade et lui aussi avait besoin que le service municipal des espaces verts se penche sur son cas. Première étape : le curage de ses bassins, emplis de boue. Fin 2002, l'un des quatre qu'il compte a été débarrassé de nombreux déchets accumulés là depuis quelques années. Une entreprise spécialisée a été chargée de ramollir les boues très compactes puis de les aspirer. Sont d'ailleurs venus avec elles bon nombre de feuilles, canettes, rats et objets en tous genres parfois étonnants comme des suspensions de voiture ! La technique a bien fonctionné, les trois

autres bassins vont donc pouvoir être nettoyés de la sorte. Un appel d'offres va être lancé pour que s'accomplisse cette opération. Lorsqu'elle sera achevée, le système de pompes pourra être remis en marche, permettant une circulation d'eau entre les bassins jusqu'à la grotte où la cascade pourra à nouveau couler. D'autres travaux vont démarquer cette année comme la réfection des berges, la pose de nouveaux bancs et corbeilles, la restauration des petits arceaux bordant les pelouses. Le fleurissement va lui aussi être revu pour être moins structuré et moins artificiel afin de respecter davantage le style paysager anglais de ce jardin Vauban. De nouveaux arbustes vont venir combler les vides et diversifier les espèces déjà nombreuses et une signalé-

tique va être installée. Une requalification plus générale est prévue autour de ce site puisque le Quai Léon Jouhaux va devenir piéton (voir notre article page 4). Rénovation des berges de la Deûle, aménagement d'une piste pour rollers et vélos, création d'une bande engazonnée assureront une continuité vers la Citadelle, digne d'une vraie promenade. Tout doit être terminé pour 2004... ■



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Bois-Blancs

Vauban-Esquermes

Un bassin sur les quatre a été nettoyé, les autres vont bientôt bénéficier du même traitement.

Hellemmes

Plus de 600 Hellemmoises et Hellemmois ont répondu à l'invitation de Gilles Pargneaux pour la cérémonie des vœux à la population. Ce fut l'occasion pour le maire de dresser un bilan de l'année écoulée.

Premier bilan



ALAIN CONIOM/MARIE D'HELLEMES

Il est clair que la règle définie par la municipalité est de privilégier le dialogue, la concertation et le débat avec les citoyens. Les outils qui ont été mis en place ont suscité un vif intérêt et tous les quartiers ont été concernés. Rien que dans le secteur Barrière-Boldoduc plus d'une dizaine de réunions de concertation se sont déroulées et de nombreuses questions ont été traitées. Ainsi, il a été décidé que l'école Jenner serait agrandie et modernisée, le terrain de la rue

des métallurgistes sera aménagé de façon paysagère. Les rues Chanzy et F. Mathias ont été sécurisées. Les squares de l'internationale et Jules Ferry, l'ancien lycée professionnel de Fives-caill babcock vont faire l'objet d'une requalification. Enfin, la délocalisation de l'entreprise S.T.H. va tranquilliser et sécuriser le quartier. Située au cœur du quartier de la guinguette, la place des tisserands à fait l'objet d'une étude d'aménagement paysager. Dans ce quartier la préoccupation ma-

jeure des riverains était le sentiment d'insécurité vis à vis de la circulation automobile, aussi pour répondre à cette attente, la rue du docteur Huart a été profondément aménagée et classée en zone 30. Dans le quartier de l'épine, les travaux entrepris rue Paul Kimpe permettront d'apporter davantage de sécurité aux riverains. Quant à l'aménagement du centre ville, il fait l'objet de réflexions qu'elles visent à requalifier les abords de l'église St Denis et la rue du Théâtre de verdure, à faire un traitement paysager de la place Hentgès et à poursuivre la coulée verte dans le parc F. Mitterrand. Bien sûr, l'action de la commune ne se limite pas à ces aménagements et de nombreuses initiatives sont prises en matière d'urbanisme ou d'amélioration du cadre de vie et notamment de l'éclairage public. C'est ainsi qu'un éclairage plus utilitaire a été installé rue Chanzy, dans le parc Bocquet ou encore à l'Epine et au square Flandre. Une politique de fleurissement des rues et des parcs a été particulièrement développée et d'ailleurs la commune a été primée par le jury départemental des villes fleuries. Mais le cadre de vie dit aussi le respect de l'environnement. Aussi il a été décidé d'entrer en guerre contre la malpropreté et des sanctions seront prises à l'encontre des auteurs d'actes d'incivilités car l'environnement ne peut être sali, voire dégradé du fait des agissements de certains.

Bien sûr d'autres réalisations ont été effectuées ou seront prochainement réalisées. Et sera l'occasion d'y revenir ultérieurement. ■



ALAIN CONIOM/MARIE D'HELLEMES



Lille s'est jetée à l'eau

Par Valérie Pfahl

Durant tout 2002, la ville a multiplié les actions autour du thème de l'eau.

Ou comment l'économiser, la protéger, la partager.

Un enjeu essentiel pour l'avenir de la Terre.

Bref bilan d'une année riche.

Dans quel état allons-nous laisser notre planète ? Les spécialistes ne sont guère optimistes si les comportements humains n'évoluent pas. Dans les années 80, de nombreux problèmes sont pointés du doigt : réchauffement climatique, déforestation, diminution de la couche d'ozone, accroissement des déchets, augmentation des inégalités entre le Nord et le Sud... En 1992, un Sommet de la Terre réunit 170 Etats qui décident alors de signer un Agenda 21. Objectif : satisfaire les besoins des générations présentes sans compromettre ceux des générations futures, en envisageant les choses sur du long terme. Voir plus loin que le bout de son nez, que son confort, son égoïsme, ses habitudes. C'est ce dont on entend de plus en plus souvent parler

sous le terme de « développement durable ». Les engagements se déclinent au niveau mondial, national mais aussi local. La ville de Lille a paraphé cet Agenda 21. Et a choisi de sensibiliser et de mobiliser les Lillois, chaque année, autour d'une campagne thématique. 2002 a été consacrée à l'eau. Sous l'impulsion de Danielle Poliautre, adjointe au maire chargée de la qualité de vie et du développement durable, le service Environnement de la ville a travaillé pour mieux faire prendre conscience de l'importance d'agir pour préserver ce bien précieux, de plus en plus rare et cher. Il a proposé un livret de conseils et d'informations pour lutter contre le gaspillage et élaboré, avec le conseil municipal d'enfants, un livre de l'eau distribué à plus de 10 000 écoliers.

La ville s'est entourée de partenaires lui apportant un soutien financier, technique et de mise en oeuvre d'actions. C'est ainsi que Lille Métropole Habitat a informé ses locataires afin qu'ils évitent les fuites et donc fassent des économies. Et que la Société des Eaux du Nord et l'Organisme Social de Logement ont permis aux publics en difficulté de s'impliquer plus directement dans la gestion de leurs besoins en eau. Entre autres.

Montrer l'exemple

L'année 2002 a également vu l'organisation de trois colloques et de plusieurs expositions mettant en évidence le droit à l'eau, les enjeux de sa protection, les innovations techniques pour l'économiser... Concrètement, la municipalité montre aussi l'exemple en changeant certaines de ses habitudes. Dans ses espaces verts, elle utilise moins d'insecticides et de pesticides nocifs pour l'environnement. Dans ses bâtiments publics, elle veille à la pose de robinets et de chasses d'eau économes. Dans son garage, elle recycle certains des déchets et elle utilise l'eau de pluie pour nettoyer ses véhicules. Acheter de préférence des produits « éthiques », c'est-à-dire fabriqués en protégeant l'environnement mais aussi la personne, favoriser la découverte des activités liées à l'eau, accélérer le processus d'installation des compteurs individuels dans les logements collectifs, participer à des réunions internationales, Lille a agi sur de nombreux fronts pour dire « l'eau est en danger et il est possible de la protéger ». Et le service Environnement d'enchaîner sur une nouvelle campagne thématique, à cheval sur 2003-2004. Sujet non moins vaste et intéressant puisqu'il s'agit de l'alimentation. Un appel à suggestions et initiatives va être lancé sur internet...■

retrouvez le développement durable sur www.mairie-lille.fr

Les élèves lillois ont été sollicités pour illustrer le « Livre de l'Eau ». Dessin proposé par l'école Curie Pasteur.



Agir, c'est possible

La campagne d'année 2002 sur l'eau se termine, ce mois de février, par la remise d'un « Label Eau » récompensant 2 habitants, 12 associations et 26 artisans, commerçants et entreprises.

Ils ont répondu à l'appel à projet de la municipalité consistant à faire savoir quel comportement exemplaire, innovant ou adaptable à un même métier, ils ont adopté dans leur vie ou leurs activités professionnelles pour protéger l'eau. En voici quelques exemples.

Chez une fleuriste

■ V.P.

Economiser l'eau ? Le magasin A. Flor a été précurseur en la matière puisqu'il y prête attention depuis... 1955 ! Maria Crombet, propriétaire des lieux, en explique les raisons : cette année-là, des travaux ont été entrepris dans ce bâtiment familial de la rue du Faubourg d'Arras où ma mère a ouvert une boutique de fleurs en 1941. Nous avons installé le tout à l'égoût laissant la fosse sceptique alors inutilisée, poursuit-elle, nous l'avons transformée en cuve servant à récupérer l'eau de pluie. Dans les années 50, la protection de l'environnement était moins d'actualité qu'aujourd'hui. Mais Maria y était déjà sensibilisée ne serait-ce que par intérêt pour l'horticulture. Si elle s'avère trop

douce pour les fleurs, l'eau de pluie contribue à la beauté et à la bonne santé des plantes vertes, précise-t-elle, et nous nous en servons aussi pour toutes les opérations de nettoyage. Certes, cette fosse sceptique déjà installée sur place a facilité la mise en oeuvre de ce procédé. Elle a été simplement reliée à une pompe électrique qui alimente un robinet « spécial » eau de pluie. Mais même sans cela, nombreux sont les fleuristes – une cinquantaine sur Lille, Hellemmes et Lomme – qui pourraient récupérer l'eau pluviale pour leur activité professionnelle. Un bon moyen de préserver la ressource en réduisant la consommation d'eau potable non indispensable et de faire quelques économies... ■



Au magasin A. Flor, l'eau de pluie sert, entre autres, à arroser les plantes vertes.

PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Par une conteuse

■ Par Valérie Pjahl

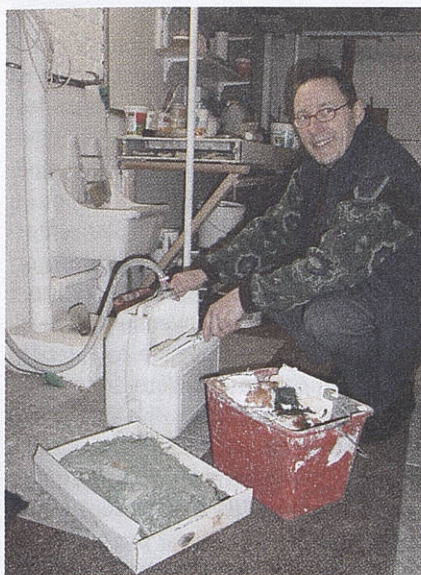
Nicolette Picheral raconte l'eau. Ou plus exactement, elle la conte. Ce sont trois hommes qui creusent un puits dans le désert ou un corbeau qui emporte avec lui les lacs et les rivières. Ce sont des fourmis qui mangent tout le verre d'une bouteille laissant l'eau debout. Ou ce petit garçon remplissant un seau d'eau pour l'offrir aux invités d'une fête d'anniversaire. A moins que Nicolette ne soit en train de tresser trois lanières d'eau ou qu'elle ne parle de son père qui a coupé une cascade. Avec des aller-retour entre le poétique et le cocasse. Tout a basculé pour elle au début des années 80. Au sein d'un collectif d'artistes qui s'attachent à exprimer une émotion autour d'un lieu particulier, elle tombe en admiration devant des lavoirs à Brest. Ces rectangles d'eau étaient d'une beauté inattendue, invraisemblable, se rappelle-t-elle, à la fois en plein milieu du tourbillon urbain et pourtant en dehors, chargés de tellement de calme et de silence. Nicolette rencontre aussi Bruno De La Salle, conteur, et un monde empli de mots qu'elle aime déjà lire et écrire. Et qu'elle va avoir envie de dire. Elle devient conteuse professionnelle en 1986, puis crée sa compagnie « Par le mot ! », avec des récits populaires et des mythes lointains qu'elle réécrit ou qu'elle invente. Nicolette privilégie toujours les histoires merveilleuses, qui sortent aussi des messages classiques occidentaux et puisent dans la culture des peuples primitifs comme les Inuits ou les Papous. En septembre dernier, pour le Forum sur l'eau, le service Environnement de la ville a fait appel à ses talents et à ses textes qui donnent à prendre conscience. Elle intervient seule ou avec un musicien, de préférence dans des lieux insolites. Elle peut adapter le contenu de son spectacle selon l'âge du public, qu'il ait 6 ans ou qu'il soit adulte. Si morale il doit y avoir à mes histoires, remarque-t-elle, c'est celle de constater la surprise permanente de la vie. Dont l'eau est un élément essentiel... ■

Compagnie « Par le mot ! »,
03.20.88.18.44.,
Nicolette@m6net.fr



Chez un peintre en bâtiment

■ Par Sabine Duez



DANIEL RAPACHI/MAIRE DE LILLE

Jan De Bevere possède une entreprise de peinture. Le respect de l'environnement est chez lui une seconde nature. C'est vrai qu'en Belgique, il a été à bonne école, puisque de l'autre côté de la frontière, les règles sont plus strictes. En s'installant en France, précisément rue du Faubourg des Postes, il aurait pu laisser tomber ses bonnes habitudes. Non seulement il continue de les pratiquer mais il aimerait les faire partager aux peintres français. Concrètement, Jan nettoie ses rouleaux avec le système allemand Tornado. Ce petit récipient en plastique, peu cher à l'achat, s'adapte sur n'importe quel robinet et permet de nettoyer les rouleaux avec seulement quelques litres d'eau. Ils ressortent comme neufs et peuvent être réutilisés. Malheureusement, il ne se vend pas en France... Jan ne s'arrête pas là. Il prend soin de faire décanter l'eau du nettoyage des rouleaux dans des fûts. Les dépôts sont ensuite amenés à la déchetterie.

Idem pour les écailles des vieilles peintures qui sont récupérées, les pots de peinture vides qui sont soigneusement nettoyés, le tri des papiers de verre et des chiffons sales. Tout est gardé séparément avant de prendre le chemin de la déchetterie. Après nettoyage des pinceaux, le White Spirit ne part pas dans les canalisations. Il décanse, lui aussi. « Vous savez, c'est un choix. Les particules de peinture sont nocives pour l'environnement et difficiles à recycler dans les centrales d'épuration. Ou on vit dans un environnement qui ressemblera bientôt à une poubelle ou alors on s'y met... » note-t-il. « Ce qui est agréable dans la peinture, c'est de rendre les surfaces peintes plus belles et plus propres ». Embellir d'un côté pour enlaidir de l'autre, ça n'aurait pas de sens, et ce n'est décidément pas son truc ! ■

Jan De Bevere - 67, Faubourg des Postes à Lille. Tél. : 03.20.53.34.30.

Dans une famille

■ S.D.

Françoise et Vincent Didry ont profité de l'achat de leur maison des années 1920, dans le quartier de Vauban, pour remettre aux normes, entre autres, tout ce qui touche à l'eau dans le logement. De la tuyauterie à la robinetterie, aux appareils consommant de l'eau, tout a été pensé « économie ». Mais pas seulement. Si ne pas gaspiller l'eau allège les factures, Françoise avoue être sensibilisée à la nécessité de préserver cette ressource naturelle qui n'est pas intarissable. Ainsi des mitigeurs ont été installés dans la cuisine et la salle de bain, le lave-vaisselle possède un cycle économique, le flotteur des toilettes a été réglé pour que le réservoir ne se remplisse qu'aux 2/3, la tuyauterie au plomb a été remplacée par du cuivre. « Nous voulions faire des économies, moderniser le matériel pour un plus grand confort, mais aussi veiller à la santé de nos trois enfants par le remplacement, par exemple, du plomb par le cuivre » remarque Françoise. Ce type d'installation est réalisable dans tous les foyers, il permet de faire des économies d'eau et d'amortir le coût de l'équipement rapidement. Aujourd'hui, la famille Didry voudrait aller plus loin, en récupérant l'eau de pluie pour arroser le jardin, laver la voiture, nettoyer les sols, par exemple. ■

Par une association

■ S.D.

Il y a mieux qu'un aquarium posé dans un coin de la classe pour observer le milieu naturel et éduquer les enfants... Une mare au beau milieu d'un espace vert, c'est vraiment plus parlant. C'est l'Association Nord Nature Chico Mendès qui a décidé de développer cette nouvelle activité à l'initiative de Naturalille. Creuser un trou de 70 cm de profondeur sur plusieurs mètres de diamètre, mettre une bâche imperméable dans le fond recouverte de terre, de sable et de gravier, ajouter de l'eau, planter des végétaux aquatiques... et très vite, la vie s'installe. Des invertébrés, des coléoptères aux déplacements vifs, des araignées d'eau colonisent les lieux, et pourquoi pas des grenouilles si le lieu est marécageux. Deux mares existent à Lille : à la ferme Marcel Dhénin et au Couvent des Dominicains. Une malle pédagogique tout spécialement créée sur le thème de l'eau permet aux enseignants de faire des animations sur, par exemple, le cycle de l'eau ou la vie dans l'eau. L'association

dispense également une formation sur ce thème. Après avoir récupéré et aménagé plus de 35 espaces dans toute la région Nord-Pas-de-Calais, dont un à Lille sur le site de la Poterne, l'association participe avec les mares à la création et la préservation des milieux naturels en plein cœur des villes en vue d'éduquer les plus jeunes à la préservation de l'environnement. ■

Association Nord Nature Chico Mendès : 132, rue d'Artois. Tél. : 03.20.12.85.00.



© ASSOCIATION CHICO MENDÈS

La mare du Couvent des Dominicains dans le quartier de Saint-Maurice Pellevoisin.

Combattre le dialogue de... sourds

■ Par Valérie Pjahl

Pour permettre aux personnes sourdes d'avoir accès à la justice, l'Ordre des Avocats au barreau de Lille se mobilise.

Le Palais de Justice de Lille a été le théâtre, en fin d'année dernière, d'un faux procès. Avec la complicité du greffier, des assesseurs, des avocats, du procureur ! La mise en scène a été réalisée afin de pointer du doigt les difficultés que rencontrent les personnes sourdes qui ont à faire avec la justice. Ainsi, dans ce procès fictif, tous les acteurs étaient sourds, à l'exception du présumé coupable. Alors, forcément, il était perdu, incapable de comprendre et de se faire entendre. Un « monde à l'envers » qu'ont l'habitude de connaître tous ceux qui

sont atteints de surdité. Soit plus de 4 millions de personnes en France, 12 000 dans notre région. Pourtant, leurs problèmes de communication ne sont pas ou encore trop peu pris en compte, dans leur vie quotidienne mais aussi dans tous les domaines du droit, civil, pénal, social, administratif... Lorsqu'elles sont confrontées à la justice, elles disposent de peu d'informations, craignent d'être menées en bateau, doivent passer par de multiples intermédiaires, sont obligées de faire appel à un membre de leur famille ou quelqu'un maîtrisant plus ou moins bien la langue des signes. Et lorsqu'il s'agit pour elles d'entamer une procédure juridique complète, devant tous ces obstacles, elles finissent généralement par abandonner. L'Ordre des Avocats au Barreau de Lille, composé de 683 avocats, a décidé de se mobiliser pour améliorer les choses. Il a pour partenaire l'association Juris'sourds, crée en 2001 par Christian Decaillon, afin de favoriser l'accès au droit et à la justice des personnes

sourdes. En 2001, ils mettaient en place une consultation juridique gratuite (*) en présence d'un interprète des signes, professionnel satisfaisant aux critères d'impartialité, de confidentialité et de compétence. Une première en France qui a donné, depuis, des idées à Paris, Bordeaux ou Marseille. Le mois dernier, l'Ordre des B tonniers et Juris'sourds ont signé une nouvelle convention selon laquelle le premier s'engage à régler les frais d'un interprète pour toutes les étapes de la procédure. Il a également sensibilisé les avocats du Barreau de Lille amenés à travailler avec des personnes sourdes pour qu'ils connaissent mieux leurs spécificités - ainsi, par exemple, 80 % d'entre elles ne savent pas écrire-. Ils seront ainsi mieux à même de les orienter ou de les défendre... ■

(*) le premier mercredi de chaque mois de 9 h   12 h, maison de l'avocat, 8 rue d'Angleterre (fax : 03.20.51.18.51.)
Juris'sourds, 114 bis rue des Postes, fax 03.20.40.06.85., cdecaillon@libertysurf.fr



Un procès fictif où seul le présumé coupable entend. Une scène pour mettre en lumière les difficultés que rencontrent les sourds face à la justice.



Rouler sans polluer

Par Sabine Duez

Sensible à la préservation de la qualité de l'air, Roselyne a une idée : vendre ou louer des véhicules électriques. Elle s'installe dès 1998 à Villeneuve-d'Ascq avant d'opter pour la rue Gambetta, beaucoup plus passante. Dans sa boutique, on trouve toutes sortes de véhicules silencieux, non polluants et économiques. Trotinettes, rollers, scooters et vélos électriques ; certains sont étonnants, comme le skateboard électrique mis au point par son ami David, il atteint 25 km/h pour une autonomie de 14 km. Si le côté fun de ces véhicules intéresse davantage les jeunes, le côté pratique s'adresse à tous les citadins qui veulent se déplacer rapidement et ne pas rester coincés dans les bouchons. Nicolas, un client, 21 ans, étudiant en BTS action commerciale, est un adepte du rol-

ler. « *Je vais beaucoup plus vite qu'à pied ou en voiture. Au départ, le roller était un loisir, aujourd'hui c'est mon moyen de locomotion. En plus, j'ai opté pour le modèle Hypno, qui permet de déclipser les roulettes et de ne garder que la chaussure. C'est très pratique pour rentrer partout* » explique-t-il. L'engouement du moment, c'est la trotinette électrique. Roselyne en a vendu plusieurs pour Noël à des Anglais et même à un Norvégien via son site internet. Elle s'est immergée rapidement dans ce monde de la glisse au vocabulaire branché et spécifique. « *Je m'entends très bien avec les jeunes, et ça permet de rester dans le coup* » note-t-elle. Et comme on parle bien de ce qu'on connaît, Roselyne pratique elle-même la trotinette de descente à plus de 50 km/h! ■

• Fun Station – 167, rue Gambetta.
Tél : 03.20.57.98.04.
<http://mobelec.free.fr>



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Le vélo électrique, la solution antibouchon, sans pollution.

Réduire sa facture c'est bon pour... l'environnement

Par Sabine Duez

Faire des économies d'énergie, alléger sa facture et du même coup préserver l'environnement. C'est la mission que s'est fixée l'espace Info-Energie installé dans les locaux de la MNE. Les émissions de gaz à effet de serre liées aux activités de l'homme provoquent un

réchauffement de la planète responsable de dérèglements climatiques. « *L'environnement est de plus en plus une préoccupation pour la population. Agir à un niveau personnel, c'est déjà agir* » remarque Thomas Hutin, conseiller. Comment réduire sa facture d'électricité ?

Quel chauffage choisir ? Un chauffe eau solaire dans le Nord ? Autant de réponses claires et personnalisées, données gratuitement aux particuliers, associations, etc. De la maison à la voiture, de nouvelles habitudes et quelques gestes simples peuvent faire économiser jusqu'à 45 % de la facture d'énergie. En attendant une visite à l'espace Info-Energie, voici quelques astuces : installer des ampoules basse consommation qui ont des performances équivalentes ; les appareils électriques (hi-fi, télé, ordinateur...) laissés en veille finissent par consommer plus que quand ils fonctionnent, car ils le restent plus longtemps (l'ensemble de ces appareils laissés en veille représente un coût d'environ 76 euros/an) ; choisir un réfrigérateur de classe A, plus cher à l'achat mais moins gourmand en consommation, il s'amortit rapidement. ■



• Espace Info Energie : Maison de la Nature et de l'Environnement 23, rue Gosselet. Contact : Thomas Hutin au 03.20.52.00.23. Permanences du lundi au vendredi de 9h à 12h.



Le nouveau CCC est en place

Par Pascal Percq

Profondément renouvelé, élargi aux Lommois, le Conseil Communal de Concertation entame son troisième mandat avec enthousiasme. Lieu d'échanges entre la municipalité et les organisations lilloises, le CCC est aussi une force de propositions.

« **V**ous êtes davantage que des citoyens, vous êtes des acteurs de la cité » a déclaré Martine Aubry, maire de Lille, en installant officiellement les 150 membres élus ou désignés du nouveau Conseil Communal de concertation le 7 décembre, en l'hôtel de ville.

Le maire a rendu hommage au travail des membres du CCC des précédents mandats et a accueilli les nouveaux élus, en particulier ceux de Lomme qui font leur entrée au sein du CCC, le taux de renouvellement étant de 54%. Elle a salué l'action de Michel Falise, président fondateur du CCC qui a quitté l'assemblée municipale pour raison de santé mais reste néanmoins prési-

dent délégué du CCC et Pierre de Saintignon, premier adjoint au maire devenant le président en titre du Conseil communal de concertation.

Le maire de Lille a rappelé la vocation originale du CCC au sein de la démocratie participative de la Ville et son apport constructif au travail des élus en raison de la pertinence des avis qu'il a émis. Le CCC est lieu unique de rencontre et de dialogue des élus avec les organisations lilloises (associations, institutions) au niveau de la ville, c'est un lieu de réflexion transversal entre acteurs très divers et c'est une force de propositions. Le CCC travaille en articulation avec les élus soit en réfléchissant sur des thèmes que ceux-ci leur proposent, soit en se saisissant lui-même de questions qui lui semblent importantes.

Pierre de Saintignon a souhaité que le CCC soit davantage sollicité par les élus et qu'il doit être le noyau central des relations entre la Ville et les institutions. Il proposera au nouveau bureau la mise en place d'une commission qui étudiera le suivi donné aux avis du CCC. Il suggère par ailleurs que le CCC soit mieux connu des Lillois et suggère qu'un grand débat public ait lieu chaque année à l'initiative du CCC. Par ailleurs Lille accueillera en novembre 2003 les Rencontres internationales de la démocratie participative.

Tout en déclarant rester « au service du CCC » Michel Falise souligne combien le



Le nouveau CCC est installé : les Lommois y ont fait leur entrée.

CCC « constitue un investissement qui en vaut d'autant plus la peine qu'il permet de dépasser de s'ouvrir aux problèmes des uns et des autres et aux problèmes d'ensemble de notre ville, de construire une démocratie plus forte et plus vivante ». ■



Une documentation sur le Centre Communal de Concertation est disponible en mairie auprès du CCC.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Martine Aubry, Michel Falise, Pierre de Saintignon aux membres du CCC : « vous êtes des promoteurs de citoyenneté ».

Lors de l'assemblée plénière M. Bruno Delaval (URIOPSS) a été réélu premier vice-président et Mlle Béatrice Baumann, seconde vice-présidente.

Courant janvier les six commissions ont désigné leur président et vice-président : commission développement économique M. Alain Flipo (CCI) président, Mme Claire Reversat (ALORE) vice présidente ; commission équipements et infrastructures : M. Didier Joseph-François (Renaissance Lille ancien) président M. Patrice Quinchon (CFE-CGC), vice président ; commission développement social M. Gérard Tonnelet (ADSEA) président, Mme Brigitte Petit (Palme) vice-présidente ; commission développement culturel M. Thierry Zirnheld (Doostory) président, Mme Françoise Planeq (Amis des musées) vice-présidente ; commission vie quotidienne Robert Denel (LUC), président, Serge Degrémont (U.C. JB Lebas) vice-président ; commission rayonnement extérieur M. Christian Odoux, pôle universitaire européen, président, M. Franchois, club hôtelier, vice président. Le nouveau bureau s'est réuni le 30 janvier sous la présidence de Pierre de Saintignon et en présence de Michel Falise.

■ Sélection : François Rousseaux

février

→ **Le 1^{er} :**

A 20 h, à l'aérodrome. Khalid Bennani, Hamid Bouchnak, Saïd Mariouari.

Trois artistes, trois styles, une occasion unique de découvrir un des plus beaux plateaux consacrés à la musique marocaine d'aujourd'hui.

→ **Le 2 :**

à 18 h au Zénith.

Forte de ses 600 000 albums vendus, Jenifer, la jeune gagnante de la première promo de la Star Ac', est à Lille.

→ **Le 3 :**

à 20 h 30 au Zénith.

Pour fêter ses 25 ans et 25 millions d'albums vendus, le groupe Toto innove, et interprète des chansons empruntées à ses artistes favoris (Bob Marley, George Harrison, Stevie Wonder...)



→ **Du 4 au 8 :**

Ce qui demeure, au théâtre de la Verrière.

Pièce mise en scène par Christophe Piret, qui retrace la vie d'un homme dont la mémoire désordonnée se heurte aux images passées et à une musique rythmée.

→ **Du 7 au 16 :**

La Marmite de Plaute, à la grande salle du Théâtre du Nord.

Lointain modèle de l'Avare de Molière, la Marmite est une farce grinçante, carnavalesque et brutale. Satire d'un type humain -le Cupide- qui n'a pas pris une ride.

→ **Le 8 :**

A 20 h 30 au Théâtre Sébastopol, CLAS-SIK' Hip-Hop classique expérience...

De la grande musique de rue interprétée par les pionniers du mouvement

Hip-Hop du Nord. Textes percutants, esthétique scénique... Une fusion des genres hip-hop et classique qui saura séduire chaque public.

→ **Le 13 :**

à 18 h 30. Vernissage de l'exposition « Figures de l'errance » à l'espace culture de la Cité scientifique, à Villeneuve d'Ascq. Une exposition faite de chemins étrangers, qui laisse place à l'égaré et à la rêverie, à découvrir jusqu'au 16 avril.

→ **Jusqu'au 15 :**

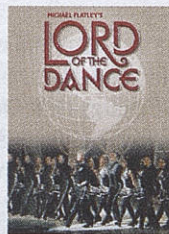
Jusqu'au 15 « 9 plasticiens au grand Bleu ».

Installations, peinture, photographie, sculpture... pour s'interroger à la fois sur la diversité des recherches dans les arts plastiques et sur la place de l'art contemporain aujourd'hui.

→ **Le 26 :**

à 15 h au Zénith. Lord of the dance.

Un spectacle de danse celtique éblouissant, au succès mondial, qui remet au goût du jour quelques légendes irlandaises. Incontournable.



→ **Le 26 :**

à 22 h Entrée libre au Biplan pour un « bœuf » !

Que vous soyez Rock déjanté ou plus « soft », Pop, Blues ou variété, la scène du Biplan vous attend. Le backline est prêt, il suffit d'amener son instrument et son feeling pour faire voyager, le temps d'une rencontre avec d'autres musiciens, le public du Biplan...

→ **Le 2 :**

L'opérette en fête, Sébasto, 15 h

Deux heures d'hommage à l'âge d'or de l'opérette.

L'événement

→ **Du 7 février
au 26 mars**

Gaza méditerranéenne

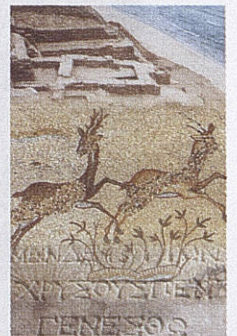
L'exposition « Gaza méditerranéenne » présente le résultat des fouilles archéologiques entreprises à Gaza entre 1995 et 2000. Ces cinq années de recherches ont permis des découvertes extraordinaires, comme celle notamment de ces mosaïques byzantines d'une très grande qualité.

De nombreux vestiges montrent que l'histoire de Gaza remonte au moins à l'âge du bronze (3 000 avant J-C) et témoignent aussi de la présence et de l'intérêt de l'Égypte pour ce site stratégique, charnière entre l'Afrique et l'Asie.

D'autres pièces, des périodes grecque, romaine, byzantine et islamique confirment le rôle de carrefour commercial que Gaza a conservé à travers l'Histoire. En effet, ville cosmopolite et ouverte sur la méditerranée, Gaza était autrefois l'aboutissement de la route de l'encens. Elle fut aussi une étape majeure de la « via maris » romaine où transitaient tous les produits de luxe de la lointaine Arabie. Terre fertile, oasis au bord de la mer, Gaza était connue pour la prodigalité de ses vergers, l'étendue de ses vignes et la qualité de ses vins qu'elle exportait vers tout le bassin méditerranéen.

Outre les témoignages archéologiques, la scénographie de l'exposition intègre des photographies anciennes et modernes, des reportages vidéo et des documents qui permettront de lier le passé de Gaza à ses réalités historiques et géographiques d'aujourd'hui et de présenter au public les 6 000 ans d'histoire d'une ville plus connue de nos jours pour ses démêlés politiques que pour son passé glorieux. ■

Du 7 février au 26 mars 2003
Musée de l'Hospice Comtesse,
salle des malades
Entrée libre,
horaires d'ouverture du musée
Renseignements
au 03.28.36.84.00



Là-bas peut-être

■ Par Valérie Pfahl

Un opéra pour les ados ? Il fallait y penser. Puis trois structures culturelles de la région l'ont fait. Avec succès.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

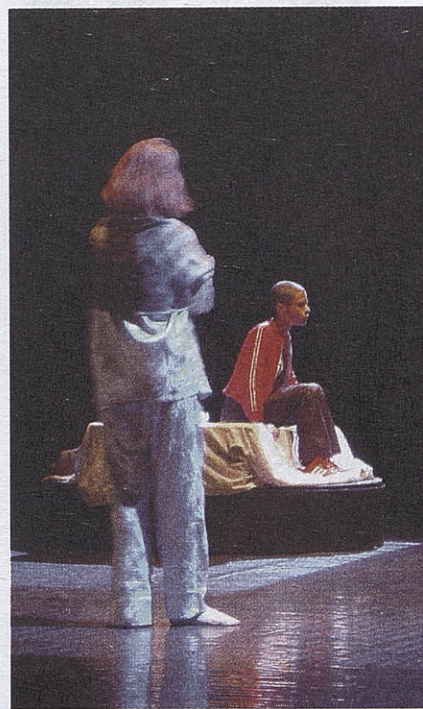
Images symboliques, danseurs contemporains, musiques d'inspiration africaine ou techno, artistes de talent font de « Là-bas peut-être » un moment de magie.

L'opéra ? Une dame, souvent forte, qui chante en criant. Voilà la façon dont pas mal de jeunes – mais aussi de moins jeunes – voient le genre musical. La spécialité reste encore élitiste et les idées reçues nombreuses. Trois structures de la région ont eu envie de relever le défi. Et se sont associées pour proposer une création originale : un opéra destiné au public adolescent. Le Grand Bleu, l'Orchestre National de Lille et la Clef des Champs ont porté ensemble cette ambition de séduire les jeunes avec l'art lyrique. 17 janvier, 14 h 30, première représentation. La salle du Grand Bleu est pleine à craquer de filles et de garçons de 12 ou 14 ans. Une heure plus tard, cette même salle résonne d'un tonnerre d'applaudissement spontané. Pari réussi, l'opéra contemporain, appelé « Là-bas peut-être », émeut et enthousiasme. Il faut dire que les initiateurs se sont entourés de gens de talent. Graciane Finzi,

compositrice, a écrit la musique et Emmanuelle Marie, librettiste, les textes. Cyril Viallon a été chargé de la chorégraphie, Serge Bagdassarian de la mise en scène, Philippe Hollevout de la scénographie et Fayçal Karoui de la direction musicale. Pour les non-habituels, ces noms ne disent rien. Mais après une heure de spectacle, ils disent beaucoup. Quant aux interprètes, ils ont déjà chanté sur Vivaldi, Bach ou Berlioz ou pour Hamlet ou Carmen. L'opéra est contemporain et pour adolescents mais il est authentique. Pas question de lésiner sur la qualité sous prétexte que le public n'est pas initié. Tous ces artistes réunis présentent le voyage d'Harmonie sur un texte moderne et poétique. Cette adolescente d'aujourd'hui vit dans une banlieue du nord de la France, entourée d'une famille aimante qui l'a adoptée et d'un fiancé. Originaire d'Afrique, elle ressent un vif besoin de partir à la découverte de son pays, attirée

par la voix d'un grand vent. Après en avoir appris plus sur ses ancêtres, rentrera-t-elle en Europe ? Les dialogues actuels, percutants et touchants sont rythmés par une musique aux inspirations diverses, allant d'influences africaines à la techno en passant par le rap, jouée par une vingtaine de musiciens. Tout cela et deux grands écrans qui diffusent des images symbolisant un lieu ou une atmosphère, quelques objets pour un décor minimaliste mais suffisamment évocateur, une troupe de danseurs qui s'expriment dans un ballet contemporain font de « Là-bas peut-être » un moment de magie. Qui ne reçoit d'ailleurs pas uniquement les faveurs du seul public des ados... ■

Les deux prochaines représentations auront lieu à Armentières le 20 mai (03.20.77.18.77.) et à Boulogne-sur-mer le 22 mai (03.21.87.37.15.).

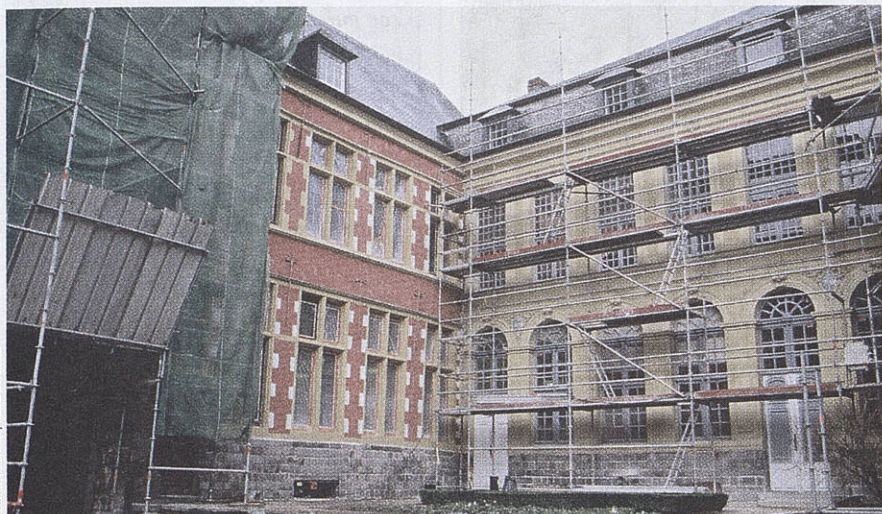


Harmonie, l'héroïne, veut partir à la découverte de ses racines...

Comtesse fait ses réserves

■ Par Valérie Pfahl

Depuis quelque temps, le musée de l'Hospice Comtesse ne fait guère parler de lui. Pourtant, l'équipe y effectue un travail de fourmi dont les Lillois prendront conscience d'ici 2005. Histoire de patienter, levons ici un coin du voile.

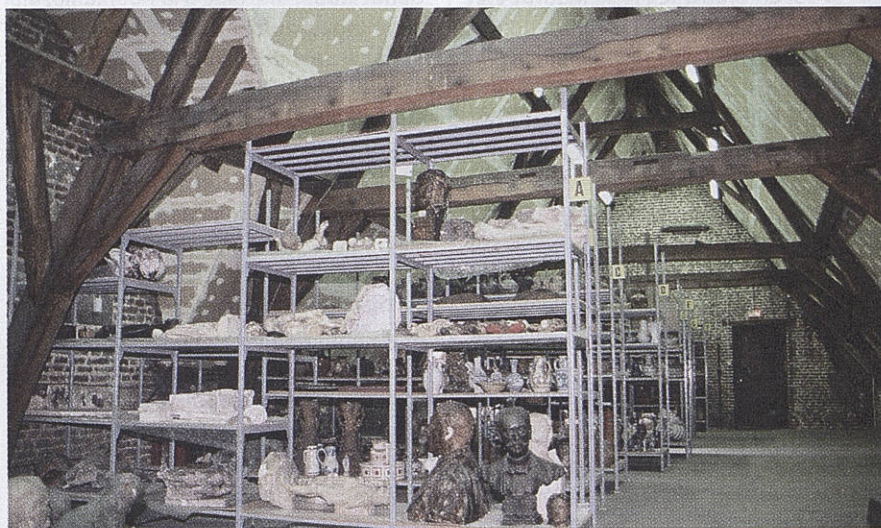


DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

C'est avec enthousiasme que Catherine Monnet nous a ouvert les portes des réserves. Depuis qu'elle est devenue conservatrice à l'Hospice Comtesse en 1991, elle a entrepris un énorme travail de réorganisation des réserves. *Pendant des années, rien n'a été jeté*, remarque-t-elle, c'est ainsi que s'accumulaient du mobilier d'exposition hors norme, de vieux radiateurs inutilisables ou de tirages photos terriblement jaunis, le tout dans un bric-à-brac énorme. L'équipe s'est donc penchée sur les collections que renferme le musée et les a classées en fonction de leurs matériaux. Les objets les plus fragiles, en bois, en cuir, ou encore les tableaux sont regroupés dans une pièce climatisée et sans ensoleillement. Quant à la céramique qui ne craint rien, elle est classée dans un endroit plus humide où la température peut varier. Après ce rangement indispensable, l'équipe du musée s'est mise à dresser l'inventaire de tous les objets de collection. Environ 100 000, d'après Catherine, en train d'être répertoriés et étudiés un par un. Les réserves de Comtesse ressemblent à une gigantesque malle renfermant de multiples trésors,

très anciens ou plus récents : des tuyaux de canalisation datant du XIII^e siècle, une dinette du moyen-âge, des boiseries d'hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e, une enseigne en pierre d'un marchand de vin du XVII^e, des cloches de différents édifices hospitaliers lillois, des hallebardes ayant appartenu aux gardes du Palais Rihour, deux presses à linge du XVII^e... Et encore une impressionnante quantité de photos

et de cartes postales, une superbe collection de marionnettes, des rambardes en bois, un magnifique gilet en soie brodé d'argent du 18^e ou une série de bannières de la Révolution. *Nous sommes en train de découvrir une collection incroyable de textiles allant du XVII^e au XX^e siècle*, s'exclame Catherine. Un bilan sanitaire de tous les tableaux vient également d'être terminé. Parmi ceux qui se trouvent dans les réserves, 50 % ont besoin d'une intervention urgente et 15 % à court terme. Ce bilan permet d'anticiper les dégâts et de planifier le travail à réaliser afin de ne pas entreprendre des restaurations trop lourdes ou trop tardives. *Depuis plus de trois ans, nous menons un travail de fourmi qui explosera bientôt au grand jour*, déclare Catherine. Ce sera pour 2005, après les festivités déjà prévues pour 2004, Lille capitale européenne de la culture. Le musée Comtesse proposera alors une série d'expositions temporaires, non pas thématiques mais chronologiques, présentant différents types d'objets autour d'une même période, d'un même événement. Ces expositions permettront aux Lillois et aux autres de découvrir des pièces de collection pour beaucoup jusque là inconnues d'eux. Elles vont apporter à la fois un apport de connaissances nouvelles et une charge émotive, par leur qualité historique, esthétique et racontant un petit morceau de l'évolution de Lille... ■



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

La Fondation de Lille hisse le pavillon



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Le pavillon St-Sauveur, près de la mairie, siège de la Fondation de Lille

A quelques encâblures de l'hôtel-de-ville, derrière la façade d'un pavillon sauvegardé, dernier vestige de l'ancien hôpital St-Sauveur, se trouvent les locaux de la Fondation de Lille, 5 ans d'existence. Agissant dans de multiples domaines, et reconnue d'utilité publique depuis 1997, la Fondation de Lille est au service de tous ceux pour qui la générosité, le solidarité et la volonté sont des valeurs quotidiennes et spontanées. Explications.

C'est en 1988 que Pierre Mauroy crée l'Association pour la Fondation de Lille. Objectif : lancer une fondation qui aurait pour but de réaliser, d'aider ou de participer à toute action à caractère philanthropique, éducatif, médical ou culturel. A l'inverse de la majorité des autres organismes de ce type existant en France (environ 300 fondations), la Fondation de Lille n'a jamais voulu se cantonner dans un seul genre, mais a toujours voulu englober les domaines du social, de l'humain et du culturel. L'activité de cette association s'est orientée très vite vers des actions humanitaires et médicales. Elle aura permis l'achat d'un cœur artificiel pour le CHR, la reconstruction après une tornade d'équipements sportifs en

Guadeloupe, une aide à la Roumanie, aux populations kurdes, l'apport de jouets et de matériels éducatifs aux enfants bosniaques réfugiés en Croatie, l'organisation d'un « Prix de la nouvelle », une participation au Challenge pièces jaunes et la mise en place d'une exposition-vente « Objets du monde », réunissant plusieurs associations.

Un statut particulier

Une Fondation est un organisme d'une grande originalité au regard du droit français. C'est la reconnaissance officielle par l'Etat d'une volonté privée. C'est l'acte par lequel une ou plusieurs personnes physiques ou morales décident l'affectation irrévocable de biens à la réalisation

Avantages fiscaux

Comme toute fondation, la Fondation de Lille apporte des avantages fiscaux.

- **aux donateurs particuliers** : 50 % de déduction fiscale du don dans la limite de 10 % de leur revenu imposable. 60 % de déduction fiscale dans la limite de 400 euros pour les dons en faveur des personnes en difficultés.
- **aux donateurs d'entreprise** : déduction de leur don de leur bénéfice imposable dans la limite de 3,5 pour mille du chiffre d'affaires.
- **aux légataires** : exonération des droits de succession. La Fondation de Lille est un organisme centralisateur de dons et legs.

d'une œuvre d'intérêt général à but non lucratif. Aussi une Fondation ne peut-elle exister que lorsque le Conseil d'Etat la reconnaît d'utilité publique (pour celle de Lille, ce fut le 8 août 1977). Ce dernier rend un avis favorable quand il estime que le capital de départ est suffisant pour permettre à la Fondation de fonctionner efficacement et durablement. La somme a été fixée à 762 245 euros (5 millions de F) pour la Fondation de Lille. Cette assise financière permet d'offrir les garanties nécessaires aux donateurs et investisseurs, afin de mettre en place des projets importants, sans risque de faillite. Elle permet également, dans certains cas, de faciliter ou d'entreprendre immédiatement certaines opérations urgentes d'aide humanitaire. Concrètement : avancer l'argent.

A son lancement, la Fondation de Lille a bénéficié de dons de banques régionales : Créatis (ex-Crédit municipal), Caisse d'épargne de Flandre, Crédit du Nord, Banque Populaire du Nord, Scalbert-Dupont, Crédit mutuel, Crédit agricole. A cela se sont ajoutés le don par le CHR d'un tableau de l'école Van Eyck, *L'adoration des mages* et le legs par testament de l'appartement d'une personnalité lilloise à Juan-les-Pins. Le statut de Fondation bénéficie d'une forte crédibilité et apporte des garanties sur sa ges-

tion. La comptabilité est suivie par un cabinet, vérifiée par un commissaire aux comptes et placée sous le contrôle du Conseil d'Etat et de la Chambre régionale des comptes. Enfin, les collectivités peuvent également vérifier l'utilisation des subventions qu'elles attribuent. La transparence est de rigueur! ■

Fondation de Lille,
Pavillon St-Sauveur,
BP 667 Lille cedex.
Tél. 03 20 53 18 20.
E-mail : fondationdelille@wanadoo.fr

12 membres et des « Amis »

Le fonctionnement d'une fondation n'a rien à voir avec celui d'une association de type loi de 1901. Une fondation ne comprend que 12 membres, répartis en 3 collèges :

- **les membres fondateurs** : Pierre Mauroy (président), Véronique Davidt, Jacque Buñjin, Charles Proy (Secrétaire général)
- **les membres de droit** : le maire de Lille, Martine Aubry; le Préfet de Région, le ministre de l'emploi et des affaires sociales et le ministre de la culture.
- **les membres élus** : Mme Faidherbe et MM. Romedienne, Burie et Lottin.

Pour faciliter la mise en œuvre des projets, pour être plus efficace, la Fondation, comme beaucoup d'autres, a créé une association connexe qui, elle bénéficie des dispositions de la loi de 1901. Henri Thiot en est le secrétaire général. Elle réunit plus d'une centaine de membres, désireux d'apporter leur contribution à « cette grande œuvre au service des autres ».

De l'humanitaire à la coopération



Livraison de matériel médical par la Fondation de Lille au Kosovo.

La Fondation de Lille, à vocation généraliste, ne traite pas seule les dossiers ou les questions techniques. Elle travaille en partenariat avec des associations et des collectivités publiques ou privées.

Kurdistan : en 1991, la Fondation a lancé une aide humanitaire d'urgence (envoi de médicaments, vêtements) en faveur des populations kurdes. Cette action a été soutenue par des subventions de la Communauté urbaine et de la ville de Lille.

Roumanie : une collaboration s'est établie entre la Fondation et le CHRU de Lille. Une collecte de dons matériels a été organisée en faveur de la population roumaine pendant la guerre civile de 1999. 25 tonnes de médicaments, aliments et vêtements ont ainsi été envoyés. Des échanges de médecins ont eu lieu entre le CHR et l'hôpital de Iasi (Moldavie), coordonnés par le Professeur Mouton.

Kosovo : la Fondation a porté une attention toute particulière au Kosovo, pays dévasté par la guerre, en organisant dans un premier temps, des aides humanitaires d'urgence, puis en s'engageant dans une action médicale à plus long terme au profit du dispensaire de la ville de Shtime, transformé en maison de santé familiale. Une souscription publique fut lancée (195 000 F récoltés) et la Fondation sollicita des subventions de la Ville et du Conseil régional (chacun 100 000 F). Cet argent a permis le financement de l'aide d'urgence dans les camps de réfugiés en Macédoine, puis au Kosovo.

Toulouse : à la suite de l'explosion de l'usine AZF en septembre 2001, la Fondation a lancé une souscription publique « Le Nord solidaire » et a géré la subvention de 300 000 F votée par la CUDL pour le quartier toulousain de Bagatelle et le soutien à un projet social mené par une association locale.

Algérie : La Fondation a géré une subvention de 200 000 F votée par la CUDL pour venir en aide aux victimes des intempéries de novembre 2001 dans la région de Bab-el-Oued.

Naploue : La Fondation gère les fonds de la souscription et de la subvention de 900 000 euros votée par le Conseil municipal, permettant à la ville de Lille d'apporter sa contribution à la mise en place d'une aide médicale, alimentaire et à la reconstruction de Naploue, ville jumelée.

Inondations du Gard : la CUDL a subventionné à hauteur de 45 000 euros, ce qui a permis de financer en partie 310

A Lille aussi

Gestionnaire de fonds privés versés au profit de personnes en difficultés, la Fondation a aidé diverses associations lilloises à vocation sociale, comme l'ABEJ, l'APSA, Itinéraires, CERPAD, Cap Humanitaire, Pointe de Vie, Ligue contre le cancer, l'Armée du Salut, Médecins Solidarité Lille...

Des aides individuelles ponctuelles peuvent être attribuées à des Lillois défavorisés. En partenariat avec des acteurs sociaux locaux, tels que l'OSLO, le Secours catholique... Par le biais de la Fondation, l'entreprise Interbrew (Stella Artois) a souhaité faire œuvre de mécénat au profit des « sans domicile fixe ». La Fondation encourage aussi le développement de projets émanant d'associations ou d'individus.

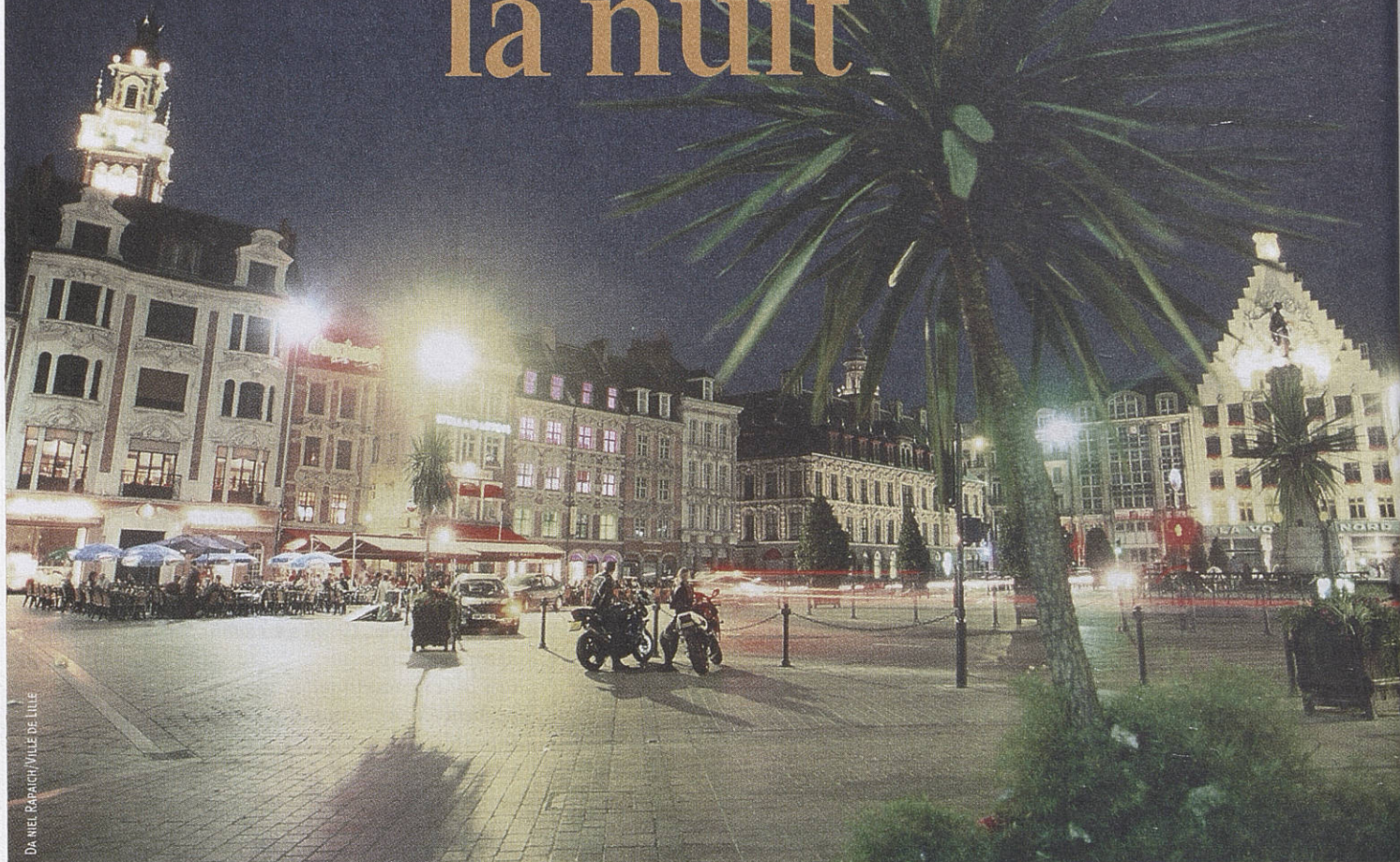
chèques de 750 euros remis aux familles sinistrées.

Ukraine : un échange de savoir-faire s'est mis en place entre Lille et sa jumelle de Kharkov en Ukraine. ■



Accueil d'une exposition de peinture dans le cadre de l'Année de l'Algérie en France.

Lille, la nuit

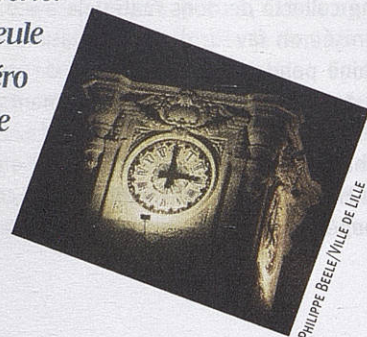


DA NIÉL RAPACH/VILLE DE LILLE

En ce début d'année, Lille magazine passe dans l'autre moitié de la vie. L'activité lilloise, pour l'essentiel, se déroule pendant la journée. L'actualité, qui en est le reflet et la conséquence, suit ce rythme diurne. Une fois n'est pas coutume, Lille magazine a choisi ce mois-ci, d'explorer la nuit, dans tous ses recoins, sous tous ses aspects.

Il y a la nuit de la fête, en perpétuel bouillonnement, dont l'activité traduit souvent mieux que sous le soleil l'évolution d'une ville. Les insomniaques, surtout quand ils sont volontaires, forment une catégorie sociale souvent en pointe. Nous sommes allés à leur rencontre. Mais il y a aussi la nuit du travail, celle du rêve et celle de la souffrance. Après minuit, les heures sont plus denses, plus créatives, plus dures surtout. A l'hôpital, dans les usines, les bureaux, les ateliers, les maisons, l'obscurité du dehors stimule et inquiète, angoisse et libère. C'est la nuit de la peine ou celle de la découverte.

Même quand Lille dort, Lille vit toujours. Une ville en éveil permanent, la seule de la métropole qui fasse non-stop : cette réalité court dans ce numéro de Lille magazine qui tente de faire – en partie, du moins – la lumière sur ce qui se passe dans l'ombre et qui fascine.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Lumières sur la ville

■ Par Sabine Duez

On n'imagine pas la ville plongée dans le noir chaque nuit. Et pourtant, l'éclairage complet de toutes les rues lilloises ne date que de 1962. La lumière a eu différentes utilités au fil des siècles passant d'un rôle sécuritaire, lors de son installation, à un rôle aujourd'hui fonctionnel et d'embellissement du patrimoine.

C'est le 25 juin 1697 que paraît un édit du roi régissant l'éclairage public des grandes villes. Les premières lanternes, alors chandelles de suif, sont posées et allumées d'octobre à mars à Lille. C'est courant 1698 qu'est instauré un service chargé de l'entretien des 600 à 700 lanternes. Plus tard, vers 1725, les premiers éclairages à l'huile avec des lanternes sont réalisés et placés sous la responsabilité d'allumeurs. Chaque allumeur a en charge au maximum 12 lanternes. Après divers essais, c'est en 1935 que la mairie instaure l'éclairage au gaz pour le faire disparaître au profit de l'éclairage actuel : l'éclairage électrique, entièrement installé en 1962.

Un nouveau concept introduit par les architectes apparaît dans les années 90 : la lecture architecturale de la ville la nuit. Ce n'est plus la quantité des points lumineux qui prime mais l'esthétisme, la qualité de la

lumière, sa restitution des couleurs, sa mise en valeur des bâtiments. Un schéma directeur d'aménagement lumière conçu par deux architectes indépendants établit le « squelette » de l'éclairage à Lille. « Il se met progressivement en place, mais parce qu'il coûte cher, on profite des travaux d'aménagements de voirie, des squares, etc, pour repenser l'éclairage » remarque Eric Decaillon, responsable du service Eclairage Public, garant du bon fonctionnement de l'éclairage à Lille. Si le nombre de points lumineux – 14 186 - ne cesse d'augmenter sur la ville, la puissance unitaire moyenne de chacun, ne cesse de diminuer, passant de 212 kW à 204 kW aujourd'hui, et ce pour être en phase avec la politique de Développement Durable. Pour mettre en valeur le patrimoine, de nombreux monuments sont désormais mis en lumière. Le palais des Beaux-Arts a d'ailleurs été primé à New



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

La place du Théâtre



Le Belfroy change d'éclairage tous les jours : les lundi-mercredi, mardi-jeudi, vendredi-dimanche et le samedi, le type d'éclairage diffère. A noter que pour les grandes occasions (fêtes nationales, vœux du maire, conseils municipaux,...), il s'illumine entièrement et brille de tous ses feux. Son phare qui fonctionne la nuit sert, quant à lui, de repère pour les avions de l'aéroport de Lesquin.

York en 1997, il a reçu l'Equerre d'Argent pour sa mise en lumière particulièrement réussie : un éclairage dynamique, sous forme d'un soleil couchant d'une durée de 25 mn, imaginé par J.-F. Arnaud. ■

Pour tous problèmes constatés d'éclairage public, contacter la mairie de quartier ou le service Eclairage Public au 03.20.49.52.52.



Ils veillent sur les autres

■ Par Valérie Pfah

Par choix ou par obligation, des femmes et des hommes travaillent la nuit. Préparer le pain frais du matin ou servir à boire aux noctambules, assurer les secours ou la sécurité publique demandent à certains de garder l'oeil ouvert quand beaucoup dorment à poings fermés. Rencontre avec des policiers municipaux nocturnes.

La nuit, c'est spécial. L'ambiance et le travail sont vraiment différents de ceux du jour. Yves, Valérie et Philippe expriment tous trois ce même avis. Policiers municipaux, ils entrent en service à 18 heures et veillent jusqu'au lendemain, 8 heures. *La nuit est beaucoup axée sur le contrôle des nuisances*, explique Yves, chef d'une des trois équipes. Ils interviennent sur les tapages nocturnes, dans les bars et les boîtes et leurs alentours, mais aussi chez les particuliers. Il s'agit de veiller à ce que les établissements ferment bien à l'heure légale et respectent le volume sonore autorisé ou de régler des problèmes entre voisins. Les équipes de nuit s'occupent également des alarmes des bâtiments communaux, des levées de fourrière et des appels à transmettre au médecin de garde. Elles comptent neuf

personnes dont deux restent sur place et sept partent en patrouille. *J'ai toujours voulu travailler de nuit*, remarque Valérie, en poste nocturne depuis avril 2002, *pour l'ambiance vraiment particulière, c'est difficile à expliquer car ça n'est palpable que sur le terrain*. La nuit, c'est plus fort en émotions, confirme Yves. Autre avantage pour Valérie : le temps dont elle dispose la journée pour s'occuper de sa fille de six ans. *Je peux la conduire à l'école, aller la chercher et également déjeuner avec elle le midi*, remarque-t-elle, *pour moi, l'organisation est ainsi beaucoup plus simple*. Pour Philippe, son de cloche un peu différent. Il n'était pas volontaire pour la nuit mais trouve finalement cela intéressant. Néanmoins, « ça perturbe la vie familiale et aussi l'organisme car il n'est pas fait pour vivre la nuit » estime-t-il.

Ce que dit la loi

Tout travail entre 21 heures et 6 heures est considéré comme travail de nuit. Son recours doit être exceptionnel et donc justifié par la nécessité d'assurer la continuité d'une activité économique ou de services d'utilité notamment sociale.

Ce travail de nuit ne peut excéder 8 heures sauf dérogation pour certaines professions en application d'accords collectifs. Dans tous les cas, il doit être accompagné de contreparties, soit sous la forme d'un repos compensateur, soit par une rémunération supérieure, voire les deux. Une interdiction de principe existait sur le travail de nuit des femmes et des jeunes. En vertu d'une directive européenne de février 1976, la France a dû se mettre en conformité avec les dispositions communautaires au nom de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes. L'interdiction du travail de nuit pour les femmes, notamment dans l'industrie, a donc été supprimée par une loi de mai 2001. Lorsqu'il est incompatible avec des obligations familiales, en particulier garde d'enfants ou prise en charge d'une personne dépendante, le salarié peut demander un poste de jour. Pour les jeunes, l'interdiction demeure pour les moins de 18 ans sauf dérogations très spéciales. Environ 14 % de la population active française est amenée à travailler de nuit, occasionnellement ou régulièrement (statistiques du Ministère du Travail).



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Les perturbations peuvent être d'autant plus grandes que les trois équipes fonctionnent par roulement, une nuit sur trois, et que le reste du temps, il faut donc reprendre le fameux rythme « normal » ! Lorsqu'ils sont en mission, les policiers municipaux ont suffisamment d'activité pour ne pas trouver le temps long. Et pour les coups de barre – également possibles le jour d'ailleurs ! –, la cafetière fonctionne à plein régime. ■

Les policiers municipaux veillent sur la ville même de nuit.

Ne dormir que d'un oeil

■ Par Valérie Pfahl

À l'heure où beaucoup rentrent chez eux ou s'y trouvent déjà, Renée prend ses fonctions. Il est 20 heures, elle arrive chez le couple de Lillois où elle va passer la nuit. Renée est auxiliaire de vie pour personnes âgées depuis une quinzaine d'années. *Actuellement, je m'occupe d'un monsieur de 96 ans et de sa femme de 92 ans, précise-t-elle, ce sont souvent des familles plutôt aisées qui peuvent ainsi se permettre de ne pas placer un proche devenu dépendant dans une maison de retraite.* Georges et Léa (*) chez qui elle se rend chaque soir ont toutes leurs facultés intellectuelles mais plus physiques. Renée est donc là pour les aider dans leurs gestes quotidiens entre 20 heures et 9 heures du matin. Car dans cette tranche horaire, ils ne font pas que dormir. *Comme ils sont inactifs une bonne partie de la journée, ils ne sont pas spécialement fatigués la nuit,* remarque Renée. Aussi, l'un ou l'autre souhaite se lever pour boire un café ou un verre d'eau, aller aux toilettes ou même... manger un bout ! *Je me lève en moyenne entre 2 et 6 fois par nuit,* poursuit Renée, avertie par une sonnette que Georges et Léa peuvent actionner. *Le reste du temps, je me couche mais je ne dors pas sur mes deux oreilles, j'ai toujours l'esprit en veille en cas de besoin.* Dès 6 heures,

Georges se réveille pour prendre son petit-déjeuner tandis que Léa avale un café. Et tous deux se recouchent jusqu'à 7 h 30. Puis, petit-déj' au lit pour madame pendant que Renée aide monsieur à se raser et se coiffer. À 9 heures, une autre auxiliaire de vie prend le relais. Renée travaille 7 jours sur 7. Selon ses occupations nocturnes, elle fait une sieste de 3/4 d'heure à 2 heures après le repas du midi. *L'inconvénient de faire toutes les nuits, c'est que je n'ai plus aucune soirée pour la famille,* explique-t-elle. *À l'inverse, je dispose de mes journées et peux, par exemple, davantage m'occuper de mon petit-fils. La rémunération est aussi plus importante la nuit que le jour.* ■

(*) Par souci d'anonymat, ces prénoms ont été modifiés.



Et la lumière fuit...

■ G. L. F.

Voici pourquoi depuis le crétacé, vos nuits sont plus longues que vos jours.

Savez-vous que cette nuit de 2003 que vous venez juste de passer avant de lire cet article, aura duré une bonne milliseconde de plus que celle qu'ont vécu nos ancêtres au même moment de l'année 1903 ? Il y a 500 millions d'années, la durée moyenne de la période nocturne était inférieure de 12,5 % à sa valeur actuelle. Sur le très long terme, c'est toute l'année, été comme hiver, que les nuits allongent. Que font les jours pendant ce temps ? Diminuent-ils pour que le cycle reste égal à 24 heures ? Et bien, non ! Rappelons que l'alternance jour-nuit est due à la rotation de la Terre sur elle-même : pendant qu'un côté se dore au Soleil, l'autre est à l'ombre, et vice-versa. Si la phase nocturne augmente de manière constante, la période diurne doit en faire autant. Bref, les jours allongent comme les nuits. Les 24 heures actuelles n'étaient que 21 il y a 500 millions d'années et seront 27 dans 500 millions d'années. Les responsables sont la Lune et le Soleil dont l'attraction freine la rotation de la Terre sur elle-même. Mais on a aussi notre part de responsabilité dans l'affaire. En gros, plus l'atmosphère est agitée, plus la Terre ralentit. Or, il semble que le réchauffement climatique, lié à l'effet de serre et donc à l'activité humaine, augmente la quantité de rotation de l'atmosphère et contribue au rallongement nocturne. D'ici à 1 500 milliards d'années, au train actuel, la Terre mettra plus d'un an à faire un tour complet. Des nuits de six mois sous toutes les latitudes, cela ressemble à un rêve de noctambule, mais il pourrait tourner au cauchemar. Remarquez, 1 500 milliards d'années, cela laisse de la marge.

3 h du mat'

■ Par Guy Le Flécher

Seule clignote encore la croix verte de la pharmacie de garde. Les rues ont opéré leur mue nocturne. La nuit n'est pas le jour. Elle n'en est pas non plus l'inverse. Elle ne palpète pas seulement de la mélancolie des traîneurs. Elle vibre aussi de la sueur de femmes et d'hommes au travail. La nuit, on respire, on transpire, on vit, on souffre dans les couloirs des chèques-postaux, du centre de tri de Lezennes ou derrière les écrans de contrôle d'un grand magasin. Tandis que là-bas, sur l'aire de Phalempin, les routiers se passent des gobelets de café.

3 h du mat' : dans certaines rues, les éboueurs sont déjà au travail, vidant de gros sacs poubelles dans la benne. La place de la gare est vide. À l'arrêt, quatre taxis. À cette heure-là, la circulation automobile s'est déplacée du côté du Vieux-Lille, où tapinent encore quelques filles. Un car de police remonte le boulevard Victor-Hugo. Des flics en patrouille, des « nuiteux » comme d'autres dans les hôpitaux et au Samu. De garde. De permanence. De patrouille. Contrôle de véhicules et d'identités. C'est l'heure où le très ordinaire M. Martin devient mystérieusement sous le ciel étoilé : Mike-Alpha-Roméo-Tango-India-November. Une petite minute s'écoule. L'ordinateur rend son verdict. RAS. Négatif. Chacun poursuit sa route, de son côté. Au bout du boulevard, à la Porte des Postes, un jeune homme officie à la station-service : les automobilistes paient avant de faire le plein. Ils peuvent aussi acheter des bonbons, des biscuits, des petites choses à grignoter. Mais pas d'alcool. Formellement interdit.

Combien sont-ils à travailler de nuit ? Le recensement serait vain. « Ceux qui ne s'y font pas décrochent vite. Question d'habitude », laisse tomber ce barman de La Chicorée, l'un des rares établissements avec Le Pékin (rue du Priez), où l'on peut se restaurer. Les premières boulangeries n'ouvrent qu'à l'aube, mais cela fait belle lurette que l'on petit-mitronne baguettes et viennoiseries dans la fournaise des « laboratoires ». Bientôt, Transpole va mettre en branle bus et métros. Les hommes de La Propreté de Lille et les porteurs de journaux vont s'emparer des rues. Le curé de St-Etienne se prépare pour la messe. Du côté de la gare, on sert les premiers crèmes. Soudain, le veilleur de nuit de cet hôtel de la rue de Paris sursaute. Un client l'appelle pour un petit-déj' en chambre. « Déjà... Mais quelle heure est-il ? ». En lui-même, il se surprend à grogner. Normal, si tôt, on a bien le droit à un peu de compassion, non ? ■

Les blessures de la nuit

■ Par Guy Le Flécher et Bernard Verstraeten



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Des visages tristes ruminent leurs souffrances en silence. Ceux-là ont des difficultés à respirer, à manger, à uriner. Ils se sont brûlés, tordu un doigt, ouvert la main, luxé l'épaule, cassé la cheville. Ils ont mal, à la gorge, au dos, aux oreilles. Ils s'inquiètent. D'autres ont surtout besoin de parler, comme Marthe. Tantôt, elle a même liquidé la bouteille d'apéritif. Elle voudrait qu'on s'occupe d'elle. Son compagnon aussi, arrivé plus ivre qu'elle, mais debout. Il interpelle les uns, les autres. Personne ne panique : l'équipe de nuit, dont certains réclament un poste de surveillance à proximité, a appris à gérer la violence qui envahit parfois les urgences. Des caméras ont été installées. Cela rassure. S'il le faut, la police viendra chercher le rebelle pour un

séjour en salle de dégrisement. Ce ne sera pas nécessaire. Le turbulent finit par se calmer et par s'en aller.

Il est 21 h 30 à l'hôpital Roger-Salengro. Les urgences ont déjà accueilli plus de 200 personnes aujourd'hui, et ne désemplassent pas. « Nous aurons certainement encore entre 50 et 70 admissions cette nuit », prévoit Christian, vingt ans de nuit. L'activité dépend aussi du régulateur du SAMU. À l'accueil administratif, Pascale enregistre l'arrivée avec sa maman d'une ado qui a fait une chute de trampolin l'après-midi. Le menton gonfle de manière inquiétante. Direction, le service de radio. Prise en charge immédiate par les aide-soignants, les infirmières et les internes. Passé l'entrée, trois orientations possibles : les urgences

médicales, les chirurgicales ou la pédiatrie pour les enfants « jusqu'à 15 ans et trois mois », précise Mme Mir, l'infirmière-cadre. Déjà, à l'accueil, la valse des pompiers s'accélère. Ils amènent, un à un, les malades. Voilà un agent de sécurité, victime d'un accident du travail. Bientôt suivi d'un patient placé sous monitoring tensionnel suite à un malaise cardiaque. Puis un blessé. Puis une dame âgée, sur une civière. Grave problème pulmonaire. Plus loin, un autre brancard transporte un homme d'une soixantaine d'années qui vient de passer deux heures dans un box des médicales. On appelle une ambulance pour le transporter à Calmette. Au comptoir d'accueil, cet éclopé à la jambe bandée râle un peu : il doit téléphoner à un taxi pour retourner chez lui à ses frais. Un



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

aide-soignant conduit un malade au 5^e. Lui ne rentrera pas à la maison cette nuit. Il est anxieux. Ses affaires, ses papiers, sa sacoche, ses chaussures...

« On va gérer, Monsieur », le rassure l'aide-soignant, « Couvrez-vous, surtout ne prenez pas froid... »

« Ouais, y'a beaucoup à gérer! », grommelle le patient. Sourires entendus du personnel qui a appris la patience, contrairement à ceux qui viennent ici et ne comprennent pas toujours qu'il leur faudra attendre. Attendre, si d'autres cas plus graves se présentent. Attendre le résultat des examens, des prises de sang, des radios... Attendre comme ce sportif qui s'est blessé à la cuisse à 15 h 45 et sort tout juste de l'hôpital. Il est 23 h. « Oui, mais il a été très bien soigné! », affirme sa compagne.

« V'là du bleu! »

Un moment de calme. Les urgences médicales se sont vidées, personne n'attend plus dans le couloir. Mais les box sont tous occupés. Le hall d'accueil des urgences plonge dans un silence inhabituel qu'il en devient presque pesant. La lumière blafarde des lieux renforce cette étrange ambiance, parfois troublée par un cri, un râle... Minuit passé de quelques minutes, nouvelle arrivée des pompiers. David, agent de prévention Transpole, a été agressé par un rouleur de joint sur la ligne 12 « clair de lune », à l'arrêt de la rue d'Isly. Pris en charge, il laisse ses col-

lègues faire leur rapport au téléphone depuis la petite cafétaria équipée de distributeurs de boissons et de sandwiches. Dans un recoin de la pièce, près d'un paravent, un habitué des lieux est là, seul. Il n'est pas SDF, il habite Fives, mais vient régulièrement aux urgences, se réchauffer, boire un café. Il sait qu'ici on ne lui demandera rien. Il a son coin à lui. Il repartira tout à l'heure. Et reviendra demain ou après-demain.

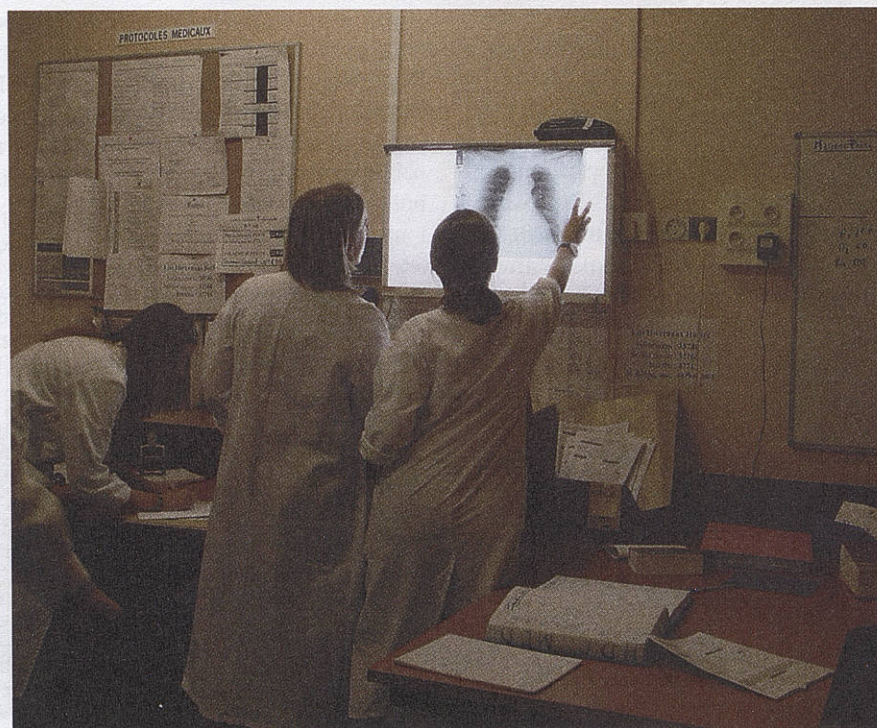
La nuit qui tombe alimente toujours les

craintes et les angoisses. Et l'on sait ici que tous les paumés, les marginaux, les alcoolos, les toxicos peuvent à tout moment débarquer à l'hôpital. Entre les angossés et les accrocs de la bouteille, la nuit est plutôt calme ce soir. Parfois, on peut se demander si les urgences ne sont pas devenues, simplement, le dernier lieu d'accueil de la misère ordinaire. Certains soirs, l'équipe passe sans doute plus de temps à réparer les accidents de l'âme que ceux du corps. « On est là pour tout soigner » assure cet interne. « Car à partir du moment où les gens viennent ici, c'est qu'ils considèrent qu'il y a urgence pour eux ».

Les « blouses blanches » ne se plaignent pas, car elles l'aiment leur métier, cette impression d'être toujours utiles, parfois indispensables, de sauver des vies et ces moments de pause, dans la petite salle de repos, entre café, cigarettes et biscuits pour lutter contre le sommeil, où elles échangent leurs expériences et se racontent les histoires loufoques de la journée.

« V'là du bleu! », lance soudain Pascale depuis l'accueil. En effet, à travers la vitre, la lueur bleue des ambulances annonce l'arrivée d'autres malades.

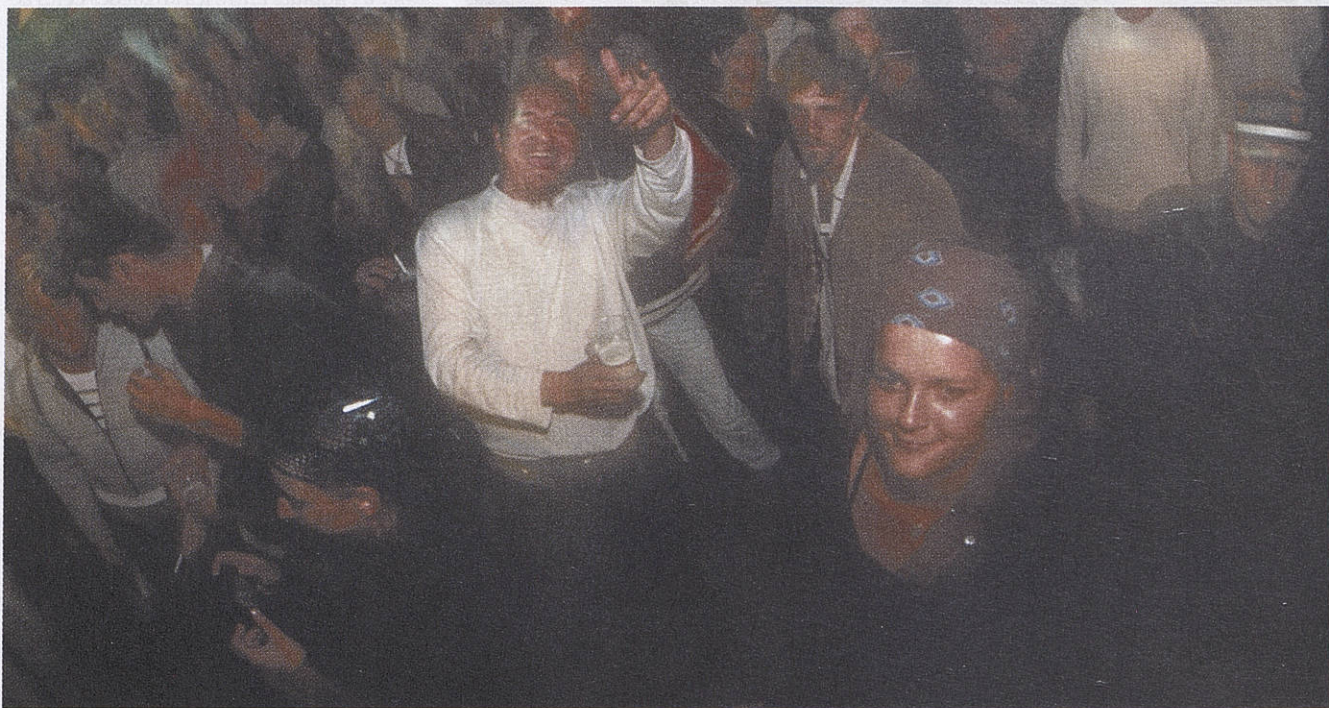
Il est 1 h 20, les pompiers de Denain et le SMUR de Valenciennes accompagnent un blessé, immédiatement conduit en salle de déchocage. Accident de la route. Nouveau drame, nouvelle souffrance. La nuit n'est pas finie. ■



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

On sort ce soir ?

■ Par Guy Le Flécher



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Pourquoi sortir en boîte à... Gand ou ailleurs, alors qu'il y a tant et tant de choses à faire à Lille ? Ici, les bars ferment à 3 h et, bientôt, les discothèques ouvriront jusqu'au petit matin. Rencontre avec une nouvelle génération de teufeurs lillois.

C'est la nuit qu'on plonge le mieux. Entre les draps en Chanel n° 5 ou dans les bars et les boîtes. Des lieux de toutes sortes qui ont fleuri dans la ville(1). Des lieux de toutes dimensions, immenses ou exigus. Comme une invitation au pousse-pousse, au corps contre corps, très jeunes, les corps si possible. Sur la Carte du Tendre lilloise, des endroits intimistes ou

des usines à mixer les corps et les âmes. Des lieux glauques ou des lieux qui poussent au clean. Enfer et paradis, c'est la même chose la nuit où toutes les âmes sont grises. On baigne dans la lumière qui dore le teint. Depuis une quinzaine d'années, Lille a été colonisée par une nouvelle génération de la fête que rien n'agresse, qui vit le délire et la liesse pour le plaisir et le rire. Rue Massena,

rue Solferino, boulevards Lebas ou Victor-Hugo, dans le Vieux-Lille des ex-Abattoirs, de la rue Royale ou du côté de la rue de Gand, ailleurs encore, se croisent différentes tribus de teufeurs noctambules et d'insomniaques volontaires. Clientèle mêlée. Non, brassée, c'est plus classe. Des *BCBG* bien élevés qu'on imagine capables de dîner à quelques tables de Jennifer Lopez sans la regarder une seule fois ; des *fashion* qui disertent chiffon avec un sérieux universitaire ; des *technos* chics mieux habillés que les *technos* chocs ; des *people* qui s'embrasent entre eux, faute de pouvoir faire la bise à Catherine Deneuve et à Robert De Niro, généralement absents de Lille... Saluons aussi les *pros*. Ce sont les DJ, les physios, les portiers, les barmaids et barmen, ces ouvriers des douze heures noires. La nuit est leur pays. Ils n'y plongent pas pour s'étourdir. Ils y vivent leur vraie vie.



Une Charte de la vie nocturne sera prochainement signée qui réglementera les relations entre la municipalité, la préfecture et les exploitants d'établissements de nuit qui s'engagent dans la lutte contre l'insécurité, l'alcoolisme, la toxicomanie et les discriminations raciales à l'entrée. En contrepartie, l'heure de fermeture est reportée à 3 h pour les bars et à 8 h du matin pour les discothèques. Une expérience de partenariat unique en France, mise en place par Roger Vicot (notre photo), adjoint entre autres responsabilités, à la vie nocturne, et animateur d'une commission réunissant toutes les six semaines les représentants des professionnels, de la police, de la ville (Jacques Mutez a en charge l'occupation de l'espace public). ... En cas de nuisance ou de problème, tout peut être remis en cause.

Jusqu'au bout de la fatigue

Au choix, le canapé ou le tabouret. Le canapé où l'on peut se prélasser, s'enlacer et se délaçer sans se lasser. Le tabouret, où l'on attend. Les gens attendent. La nuit se passe à attendre quelque chose de plus que le matin,



que le ciel livide ou le soleil sanglant de l'aube, celui qui fait si mal aux yeux quand on sort de boîte. Ce quelque chose qui ne vient jamais. Comme un orgasme refusé. La nuit serait-elle faite pour les frigidés ? Alors-donc. « *La nuit est en pleine décadence. Elle ne peut être que décadente puisqu'elle tombe tous les soirs !* », assène ce *clubber*, la quarantaine survoltée et la libido en surchauffe. *Clubber*, dites-vous ? Oui, les *clubbers*, ces anciens BCBC montés en grade, ou enrichis. Ils sont friqués, mais il y a plus riches encore. Tout ce qu'ils souhaitent, c'est de s'installer dans la nuit et d'y avoir leurs pantoufles. Ils veulent bien sortir, mais à condition de rester chez eux. Il leur faut une pension de famille, où ils aient leur place attitrée et leur bouteille. Rien à voir avec ces *branchés*, hyperconnectés, internet sur eux, qui font dans la finance, le consulting, la pub et quelquefois dans la play-boyerie. Ceux-là sont shootés à la *house*, une variante chic de la techno, plus musicale et moins agressive. Ils ont pour la vie un appétit d'ogre, mais craignent déjà de s'empâter. Les *technos* sont des noctambules plus jeunes que les BCBC et leurs dérivés. Eux pensent que moins on s'entend, plus on se comprend. Ils ont raison. La techno qui fait trembler la terre, les soude dans une transe collective. Un son dur, abstrait, dénué de chant, comme si les hommes étaient faits du même acier que les machines. L'air industriel. Les *technos* seraient-ils les prolos de la nuit ?

Il y a aussi les *teufeurs* qui voudraient bien voir du pays, mais qui ne peuvent quitter

Lille. Alors, ils embarquent le soir pour les ambiances *latinos* ou *blacks*, là où les corps d'ébène s'électrisent, sur fond fou de temps chauds. Les notes glissent sur l'ivoire. Tout est fauve, tout est tigré. Gestes sauvages, trémoussements de feu, beautés de jungle, sur ces petits bouts de terre africaine et tropicale, où les créatures semblent tomber du ciel.

Mention particulière pour les *gays*. Ils ont réinventé la nuit. Avant eux, il n'y avait le plus souvent que des fêtards, avec des serpents dans les cheveux et une bouteille de champ à la main. Les bars *gays*, d'abord ultrabranchés et fermés, se sont ouverts. Peu à peu, le mixage hétéros-homos est entré dans les mœurs. Car la nuit a bougé. Les noctambules sont devenus capricieux, zappeurs. « *Il faut aller les chercher, ils ne viennent plus tout seuls* », dit ce praticien de la nuit, créateur d'événements, organisateur de soirées à thème. Des soirées soutenues par des sponsors. C'est là que la nuit dérape vers le marketing. Par la faute des *before*, ces fléaux économiques qui commencent tôt la soirée dans les bars à musique ou dansants. Autant de manque à gagner pour les gestionnaires de l'après-midnight !

Dernière tribu, les *after*. Ils croient qu'il leur arriverait quelque chose d'effroyable si jamais ils rentraient chez eux se coucher. Alors, aux premières lueurs de l'aube, ils traînent encore. Ils convergent de partout à la recherche d'un dernier lieu. Une seule obsession : continuer jusqu'au bout de la fatigue. Se finir pour que la nuit ne finisse pas. Tenir toute la matinée. Et devenir un *after-after*. Ce sont les damnés de la nuit. *I will survive*. Lutte finale. L'armistice sera signé dimanche à midi. ■

(1) Nous ne donnons pas de noms, ni d'adresses. Ne pouvant citer tout le monde, nous ne voulons oublier personne. L'amateur non averti se renseignera par le bouche-à-oreille, ou consultera avec bonheur des guides comme *Le Petit Futé* (qui vient de sortir), *Le Chti* (à paraître début mars) ou le supplément de *La Voix du Nord*, *Autour de Minuit* (disponible gratuitement à l'accueil de la mairie).



En amont d'une grande journée de sensibilisation à la sécurité routière, prévue le 29 mars sur la place du Théâtre, Ieseg-Prévention, association créée par 8 étudiants de l'Ieseg Lille, organise des soirées « *Star of the night* » dans 5 boîtes lilloises. Accueillis à l'entrée de la discothèque, les volontaires s'engagent à ne consommer aucune boisson alcoolisée, afin de raccompagner leurs amis en toute sécurité. Ils confient leurs clés de voiture aux organisateurs et ne pourront les récupérer que si l'alcootest de sortie est négatif. Déclarés « *stars de la nuit* », ils se verront offrir de nombreux cadeaux. Après le *Macumba* le 24 janvier, prochaines opérations au *Network Café* (1^{er} fév.), à l'*Opéra Night* (6 fév.), à *La Scala* (7 fév.), au *Palace Café* (8 fév.).

Combattants de la pénombre

■ Par Guy Le Flécher

21 h 30 : Dans sa chambre, Thierry, général de l'armée des raves, choisit une tenue de combat. La nuit sera longue. L'ennemi guette. Son nom ? La fatigue.

22 h 05 : D'abord un verre, rue Masséna. Au mess des noctambules, chacun exhibe ses galons. Pourquoi pas une perruque multicolore en guise de casoar ?

23 h 10 : Débarquement. Invasion de rois et de reines dans toute leur beauté. Inspection des troupes et revue de casernement. Les coupes (de champagne) brillent. *Alexandrie*, *Alexandra* en guise de *Marseillaise*.

23 h 50 : Derniers préparatifs. On trinque devant la carte d'état-major. Tout est en place. C'est tranché : pas de Belgique ce soir. Non, ce sera Lille. La stratégie élaborée reste cependant secrète. La nuit peut toujours venir. Le combattant est prêt, feuille de route à la main.

00 h 15 : Au quartier général, Thierry retrouve Anne. La lutte à mort contre la fatigue s'engage. Coûte que coûte, on danse impitoyablement. Avec un courage exemplaire.

00 h 40 : Méthode d'approche. On s'embrasse ? On s'embrasse ! Les soldats fraternisent. Le plaisir fait rage.

02 h 12 : Malgré un violent coup de barre asséné par l'adversaire *Sommeil*, Anne riposte en dansant sur des rythmes disco qui rappellent la guerre de 70 aux vétérans de la der des der.

03 h 20 : Tentative de cessez-le-feu. Thierry pénètre sous la tente des négociations. Il ressort en pleine forme. Poursuite des affrontements.

04 h 05 : La fatigue gagne du terrain. On compte de nombreuses victimes. Cellule de crise en compagnie des lieutenants, Luc et Patrice. Il faut tenir et gagner la bataille du sommeil.

04 h 35 : Les nouvelles du front sont bonnes. Thierry a confiance. Il est en pleine forme pour un ultime combat. Dès lors, seule la volonté des troupes permettra de vaincre fièrement. L'ennemi est repoussé jusqu'aux frontières de l'aube.

En 2004, l'heure bleue

■ G.L.F.

En 2004, quand Lille sera capitale européenne de la culture, il faudra, en fin d'après-midi, scruter le ciel et les astres, percevoir les signes de l'obscurité naissante. Quand pointerait l'heure bleue, différente selon les saisons, la foule aura tout envahi. Loin des rendez-vous ordinaires d'un calendrier rythmé par des pages ou des chiffres, des heures fixées et des minutes, l'heure bleue inaugurerait le grand « surf » de Lille 2004 sur le temps. Célébrée en Corse, l'heure bleue est celle du crépuscule, des vertiges nocturnes, de la renaissance. Elle ouvre sur la nuit, fait basculer les passions. Alors, entre gare de Lille Flandre et Citadelle, les rues deviendront promenades urbaines, se feront ramblas à la catalane et tangueront comme une barque au mouillage, mêlant toutes les musiques, tous les spectacles. Scène éclatée. Cacophonie de sons, de langues. Charivari de gens. Des spectacles et des animations à n'en plus finir. Et les Lumières d'artistes auront pour but de tenir en éveil les rues, les places, les promenades urbaines, les monuments « par la vertu de l'étincelle ». Keiichi Tahara s'attachera par des faisceaux lumineux, des rayons et des arcs-en-ciel, à singulariser sur la Porte de Roubaix (1617) le caractère mythique de ces boucliers anciens qui fortifiaient Lille. Pour le Palais Rameau, Sarkis a conçu un chandelier qui reproduit à l'échelle 1/10e l'exacte configuration de la serre centrale. De jour comme de nuit, suspendu aux arceaux, il en sera le cœur éclairant. Au jardin Comtesse, l'homme aux rayures de 8,7 cm, Daniel Buren installera son anneau de couleurs flottantes, cylindre de toile creux et coloré, à l'intérieur duquel circulera un serpent de lumière. François Morellet fera flâner ses picturaux piquants sur les maisons de la place aux Bleuets. Christian Robert-Tissot installera sur un immeuble une enseigne monumentale, faisant clignoter l'une après l'autre, les lettres du mot magique Abracadabra. ■

On se lève tôt au marché de gros



Ce n'est déjà plus la nuit, mais le petit matin. Bienvenue au Marché de Gros-Lille, dans le plus grand marché de produits frais au nord de Paris ! Presque une ville dans la ville, à deux pas de Lille, où seuls les professionnels, du marchand de quatre-saisons au boucher du coin, sont autorisés à franchir le péage. Munis de la sacro-sainte carte d'acheteur qui permet de bénéficier de prix de gros, ils viennent s'approvisionner dans ces 5,5 hectares gargantuesques de bâtiments couverts. Implanté à Lomme sur près de 40 hectares au

total, le Marché de Gros-Lille existe depuis le 4 mai 1972. Il est l'un des plus importants MIN de France. Il est en outre le 2^e marché après Rungis si l'on rapporte le tonnage commercialisé à sa superficie. Il regroupe les activités de vente dispersées, avant 1972, autour des halles centrales de Lille, rue Solférino, dont les trois principaux sont : les fruits, les légumes et l'horticulture. Il commercialise environ 221 000 tonnes de marchandises (année 2001) pour un chiffre d'affaires de 224 millions d'euros. ■ <http://www.lemarchedegros-lille.com>

A l'école, même la nuit

■ Par Guy Le Flécher

Rôle de régime que le leur ? Pendant que le lycéen lambda entame en toute liberté la vie après l'école, ceux-là changent de peau sur le coup de 18 h. Ils sont internes et le règlement découpe leurs soirées, au quart d'heure près. Dehors, il pleut. Mais il fait bon au réfectoire. Il n'est pas encore 19 h, ils sont déjà à table. « On mange à l'heure des poules ! », raconte Matthieu. Les dames de service se font maternelles : « Qui veut du rab ? Pourquoi tu fais cette tête ce soir ? ». Une famille recomposée que ces internes du lycée, avec les aînés en terminale, les autres qui suivent. L'année scolaire les a soudés, ils mangent paisiblement. Ce soir, télé. Cela peut être un film ou une cassette. On se tasse dans les fau-

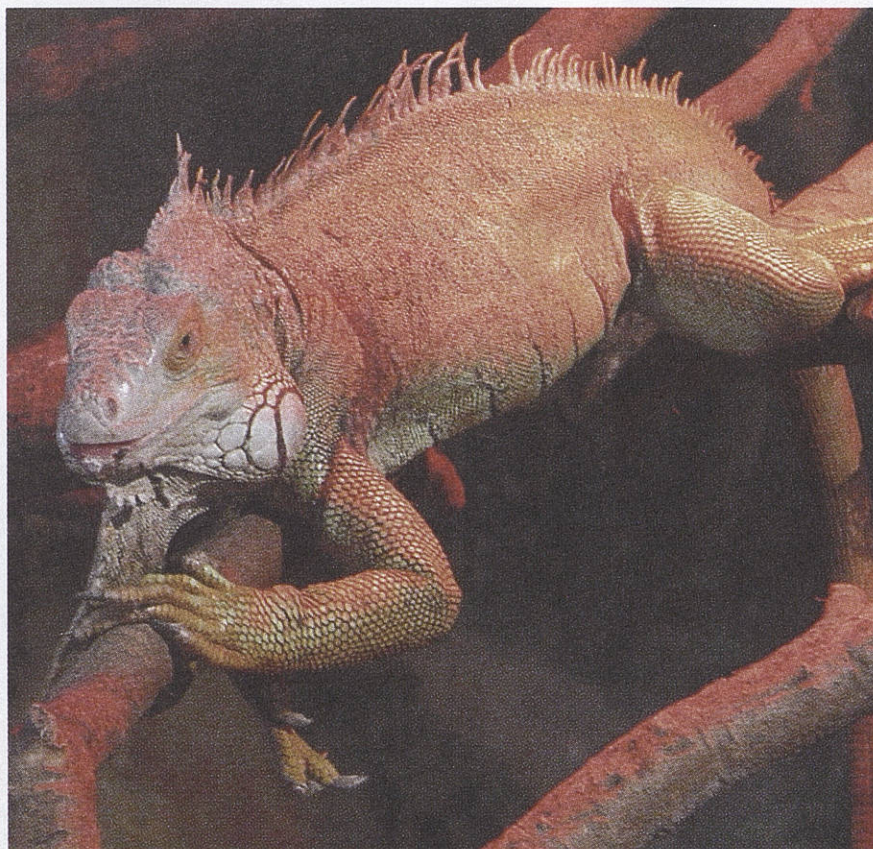
teuils. Sur le coup de 22 h 30, un surveillant se lève et rallume la lumière « C'est l'heure ! ». Personne ne bronche, ils montent dans leurs chambres. Nuits toujours aussi calmes ? Bien sûr que non. Impossible de les trahir, mais en gros, leurs récits, batailles de pelochons en tête, tiennent toujours de la mythologie d'hier. Simplement le baladeur ou le portable – pourtant strictement interdit jusqu'au lendemain 8 h – ont remplacé le livre et la lampe de poche sous les draps. « Le meilleur délire, c'était pour Halloween ! ». On n'en saura pas plus et rien ne filtrera de cette séance particulière de patinage : « Cinq ou six flacons de gel douche déversés dans le couloir, de l'eau par-dessus, et hop, c'était parti... ». ■

C'est comment un zoo la nuit ?

■ Par Valérie Pfahl

Détour par le parc zoologique de la ville pour en savoir un peu plus sur le sommeil des animaux.

Difficile d'établir un parallèle entre notre sommeil d'hommes et de femmes et celui des animaux lorsque l'on sait, par exemple, que l'iguane est oisif... 96 % de son temps ! Nos repères ne sont pas tout à fait les leurs, néanmoins, la nuit, nos amies les bêtes dorment aussi. Après renseignement au parc zoologique de la ville où vivent de nombreuses espèces différentes, nous apprenons... qu'il ne se passe rien ou pas grand-chose ! Dans toutes les volières situées le long de l'allée accessible dès l'entrée, ça roupille ! Avec quelques petites perturbations pour certains, selon la météo. *Lorsqu'il fait chaud en été, les oiseaux sont très calmes durant la journée, ils s'activent davantage très tôt le matin et en tout début de soirée, vers 20h-21h*, précise Aude Desmoulins, directrice adjointe scientifique au zoo lillois. L'apport alimentaire joue également un rôle important. Dans la nature, les chouettes se nourrissent essentiellement de campagnol, petit rongeur qui ne sort qu'au crépuscule. Or, dans le parc, ces oiseaux mangent le jour. Leur rythme, adapté à leurs heures de repas, s'en trouve donc modifié. Toutefois, alors qu'elle quittait les lieux tard dans la soirée, Aude a déjà entendu, à plusieurs reprises, les chouettes communiquer... Dans les parcs d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Australie, tapirs, éléphants du Cap, émeus ou wallabies dorment



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Dort ou dort pas ? L'iguane est oisif... 96 % de son temps.

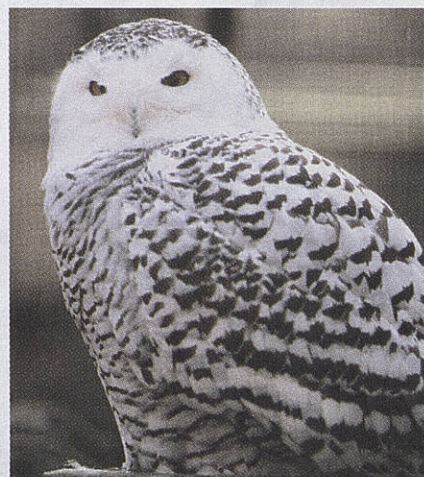
la nuit. Avec une particularité pour certains comme les zèbres et le rhinocéros : ils peuvent rester debout s'ils en ont envie ! Sur leur île, les singes tombent aussi dans les bras de Morphée le soir venu. Les gibbons, par exemple, se lèvent très tôt, en même temps que le soleil, et se mettent à chanter pour délimiter leur territoire -même dans un zoo. Dernier endroit du parc où il pourrait se passer quelque chose à trois heures du matin : la Maison Tropicale. Pas avec les reptiles, bien sûr, connus pour être de très gros dormeurs. Durant des heures et des heures, ils demeurent immobiles à la chaleur. *Jour ou nuit, pour eux, ça ne change rien*, remarque Aude. Par contre, plusieurs espèces nocturnes vivent dans cette maison. Mais pour que le public puisse les voir évoluer, un « nocturama » a été mis en place. Principe : les laisser dans le noir toute la journée afin qu'elles soient éveillées. Et lorsque vient le soir, des lampes blanches s'allument par-

tout et pour le duroucouli à pattes grises, le kinkajou, le chevrotain malais ou le renard volant (espèce de chauve-souris), c'est alors l'heure du dodo... ■



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Le renard volant, espèce de chauve-souris, est un animal nocturne.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Nourrie le jour, la chouette peut dormir la nuit.

Fais dodo... pas toujours facile

■ *Propos recueillis par Valérie Pfahl*

Soirée du Nouvel An, 22 h 30, une petite fille d'un an baille aux corneilles mais ses parents ne la couchent pas afin de lui souhaiter la bonne année. Dans une autre famille, le bébé a chaque fois du mal à s'endormir. Un soir, sa maman le met entre elle et le papa. Aujourd'hui, à 20 mois, il ne veut toujours pas réintégrer son propre lit. Ailleurs encore, un petit se montre très exigeant. Ne rencontrant pas de refus, il se réveille chaque nuit et demande un biberon donné uniquement par maman et uniquement dans le séjour. Trois exemples de comportement face au sommeil de leurs petits que les parents adoptent, pensant bien faire ou ne trouvant pas toujours « la » solution. Rencontre avec Marie-France Lebecq, pédiatre (), qui répond à nos questions.*

Lille Magazine : il est courant de dire que le nouveau-né ne distingue pas le jour et la nuit. Comment se fait la prise de conscience ?

Marie-France Lebecq : je ne dirais pas cela. Personnellement, je pense que l'enfant dès sa

naissance a intégré la différence entre le jour et la nuit car déjà il la perçoit pendant la grossesse. Si elle n'est, bien sûr, pas visuelle, cette différence, le fœtus en a conscience en suivant le rythme de sa maman. Si l'on part du principe qu'il ressent les choses dans le

ventre, alors il ressent un ralentissement de l'activité maternelle qui se traduit par des symptômes physiques. Mais une fois mis au monde, le bébé n'aura pas de rythme jour/nuit installé puisque ce sont ses besoins alimentaires qui dominent. Peu importe qu'il soit 15 heures ou 3 heures du matin s'il a faim ! Quand il ne mange pas ou qu'il ne pleure pas, le nouveau-né dort, ce qui représente en moyenne 20 heures sur 24.

LM. : à partir de quel âge en moyenne commence-t-il à faire ses nuits ?

M.F. L. : Au bout de deux mois environ, son rythme alimentaire est réglé. Le temps entre le dernier biberon du soir et le premier du lendemain matin s'est donc espacé. Au point de considérer qu'il fait ses nuits. Mais cela ne signifie pas qu'il dort quand ses parents veulent dormir eux aussi. Si son dernier biberon est à 19 heures par exemple, il se peut qu'il se réveille le lendemain à 5 heures et cela même le week-end !

LM. : qu'appelle-t-on terreur nocturne ?

M.F. L. : c'est pour un enfant de moins de deux ans une façon d'intégrer un événement, une émotion, une difficulté qu'il a vécus dans la journée et d'essayer de les digérer. La différence avec un cauchemar c'est qu'il n'y a pas d'image précise comme un monstre dans l'armoire ou une vilaine sorcière. Avant deux ans, l'enfant n'a pas accès à la visualisation symbolique, il ne reconnaît les choses que quand il les voit. Sa terreur nocturne ne représente donc pas une situation ou un objet concret, elle exprime une angoisse.

LM. : que doivent faire les parents ?

M.F. L. : surtout ne pas le réveiller. Il faut lui laisser la possibilité de maîtriser ce vécu. Tout en le laissant dormir, dites-lui des paroles douces ou faites-lui quelques caresses apaisantes pour le rassurer.

LM. : quels conseils apportez-vous aux parents qui viennent vous consulter pour un problème de sommeil avec leur bambin ?

M.F. L. : bien sûr, je les adapte à la situation personnelle de chacun. Mais il y a pour tous quelques règles identiques.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

**LM : exemple ?**

M.F.L. : il est hors de question que l'enfant ait sa place pour dormir dans le lit de ses parents, lieu d'intimité du couple. Même s'il se trouve quelque temps après sa naissance dans la chambre de papa et maman, il doit être dans son propre lit. Le mieux, selon moi, est qu'il passe ses nuits dans sa propre chambre assez rapidement. Il doit apprendre à s'endormir seul. Pour cela, le rituel est important.

LM : en quoi est-il nécessaire ?

M.F.L. : il aide l'enfant à se rassurer pour trouver le sommeil seul, avec la petite musique, le bisou, l'histoire, le câlin... Attention toutefois à ne pas trop prolonger ce rituel. Un quart d'heure c'est un maximum au risque sinon d'entraîner de plus en plus d'exigence.

LM : autre conseil ?

M.F.L. : respecter aussi souvent que possible l'heure régulière du coucher, j'insiste beau-

coup sur ce point. Il faut repérer les signes de fatigue et tout de suite aller au lit car la période sera propice à la phase d'endormissement qui ne durera pas plus de vingt minutes. Sinon, il faudra attendre un nouveau cycle de sommeil. Pour un enfant qui se lève à 7 heures, se mettre au lit à 20 heures est un maximum, même si chaque enfant a des besoins un peu différents.

LM : et si l'enfant a vraiment du mal à s'endormir ?

M.F.L. : un climat de calme et de sérénité favorisera l'endormissement. C'est aussi une question de température, un enfant plus nerveux pourra avoir plus de difficultés à trouver le sommeil. Il faut apprendre à faire la différence entre le pleur de chagrin ou de peur et le pleur d'exigence. Sinon, on se laisse très vite dépasser et on cède à ses exigences pour qu'il nous laisse enfin tranquille ! Ce que l'enfant de-

mande n'est pas toujours une obligation. Il faut ne pas oublier parfois d'être ferme. Et surtout, ne pas le punir en rompant le rituel. Pas d'histoire ou pas de bisou n'est pas la solution.

(*) Marie-France Lebecq travaille en consultation à l'hôpital Jeanne de Flandre en psychologie pédiatrique et au sein de deux crèches lilloises.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Quand les « grands » ont aussi des problèmes

■ Par Valérie Pfahl

Michel (*) fait partie de ceux que la nuit inquiète. J'ai peur d'aller dormir, déclare-t-il, même à 44 ans. *Je ne vais me coucher que lorsque mon corps est dans un tel état d'épuisement que je suis sûr de tomber de sommeil*, explique-t-il. Même adolescent, cette insomnie le tenaillait déjà. *À l'âge de 24 ans, j'ai commencé à prendre des somnifères, je suis alors entré dans une spirale*. Toujours plus pour espérer s'assoupir. Puis la vie commune avec sa compagne l'a incité à ralentir sa consommation. Aujourd'hui, il s'en tient à un comprimé par nuit. Mais s'il vient à en manquer, lors d'un voyage par exemple, c'est l'affolement total, Michel passe une nuit blanche. Pourtant, mon sommeil ne repose pas sur ce seul somnifère, concède-t-il. Soucieux d'amoindrir ce problème et curieux d'en connaître la raison, il a pris rendez-vous avec une psychanalyste en septembre der-

nier. Après quelques séances, cette professionnelle a confirmé ce qu'il supposait déjà. Ce trouble pourrait avoir pour origine une enfance en présence d'un père violent aux réactions imprévisibles. *J'ai appris à cacher mes émotions, à me fabriquer des défenses, je suis sous contrôle permanent*, explique Michel. Or, s'endormir, c'est relâcher toute maîtrise. C'est s'abandonner. Une prise de conscience qui ne va pas tout résoudre du jour au lendemain. Mais qui permet de progresser. Qu'il ait à se réveiller à 6 ou 8 heures du matin, Michel s'endort en moyenne entre 2 et 4 heures. Avant de se mettre au lit, il regarde la télé, surtout si elle diffuse du sport, et passe beaucoup de temps en compagnie de jeux vidéo. Des jeux de simulation qui me calment, affirme-t-il, comme gérer une équipe de football ou une écurie de formule 1 ou conduire un voilier ou un avion. En France, un adulte sur cinq dit éprouver

des difficultés à dormir et un sur dix prend des comprimés pour l'y aider...

(*) Par souci d'anonymat, ce prénom a été modifié.



Pour finir par tomber de sommeil, Michel joue plusieurs heures sur ordinateur.

DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Lille, capitale du badminton

■ Par F. VdB

Du 31 janvier au 2 février prochain, Lille accueille les Championnats de France de badminton. Rien à voir avec le « volant » que l'on pratique sur la plage !

Ce sommet national sera une nouvelle occasion pour le champion en titre, le roubaisien Nabil Lasmary (AGSC Roubaix) de remporter un nouveau trophée. Il est actuellement le numéro deux français en simple et 56e joueur mondial. Il est précédé par Svetoslav Stoyanov (Stella Saint-Maur), numéro un français et 21e mondial. Cette manifestation regroupera les meilleurs français toutes catégories confondues (seniors ou joueurs surclassés), pour l'attribution des titres de simples hommes et dames, doubles messieurs, dames et mixtes. « L'accueil de cette compétition va nous aider à franchir un nouveau cap dans le développement d'un sport olympique

déjà favori des jeunes et des moins jeunes », souligne Philippe Marquillies, le Président de la Ligue Nord/Pas de Calais de badminton (4 400 licenciés pour 70 clubs). Lille possède un club très performant, avec le LUC Badminton. Il est régulièrement classé parmi les meilleurs dans les interclubs.

Philippe Marquillies veut développer la formation des jeunes. C'est ainsi que « dans notre région, la Ligue a créé 2 centres régionaux pour accueillir les jeunes à

Béthune et à Roubaix. Dans chaque structure, une quinzaine de jeunes sont accueillis 3 heures par semaine. Il est important de bien les former pour les compétitions mais aussi pour en faire de futurs entraîneurs ou cadres »

Le badminton connaît encore un problème de médiatisation. Durant les Jeux de Sydney, aucune retransmission des phases finales ne fut diffusée sur les chaînes françaises. « Ces Championnats sont pour la Ligue Nord/Pas de Calais, la reconnaissance d'un dynamisme et d'un savoir-faire. Le Palais Saint-Sauveur a déjà accueilli de nombreux championnats de France (cadet en 1998, senior en 1993 et en 1999), et des rencontres de Nationale 1 Interclubs s'y sont déroulées. ». N'hésitez pas à aller découvrir ce sport spectaculaire lors de ces championnats lillois ! ■



31 janvier, 1er et 2 février, Palais Saint-Sauveur. Vendredi et samedi : Phases qualificatives. Dimanche à partir de 12 h 30 : Finales de toutes les catégories. Renseignements : Ligue Nord/Pas de Calais, 03 27 68 94 84. Lille Université Club (section Badminton) 180, avenue Gaston Berger. 03 20 58 91 91

Le badminton passait au début du siècle pour « un sport de fillette ». Malheur aux hommes qui le pratiquait, leur virilité devait être bien défaillante ! Sport phare dans les pays d'Europe du Nord et en Asie où il est presque un sport national, il est arrivé « un peu à la fois en France ». Entré comme sport de démonstration aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992, il est devenu une discipline olympique depuis Atlanta en 1996. En 10 ans, l'augmentation des pratiquants en France fut phénoménale : 584 % ! ». Le badminton est accessible à tous, à tous les niveaux en raison de sa rapidité d'apprentissage des gestes élémentaires, à tous les âges et à tous les sexes. Il demande de la rapidité dans le déplacement, de la souplesse, une vision rapide de jeu et un sens tactique. La force physique n'est pas le plus important dans ce sport. Elle peut le devenir, par une maîtrise parfaite, un atout au haut niveau. Le badminton nécessite peu de place, peu de matériel et peu d'argent.

Citi Club, 25 ans de squash

■ Par F. VdB

Le Citi Club vient de fêter ses 25 ans. Un quart de siècle pour imposer à Lille et à Hellemmes (avec le Fronton) la pratique du squash.

Au départ, trois amis lillois, des séjours linguistiques en Angleterre et la découverte outre-Manche d'un sport nouveau dans les années 70 : le squash. Philippe Carpentier et Alain Dusaussouy, étudiants en commerce décident avec un troisième passionné, Bruno Motte, de créer une structure de squash sur Lille. A cette époque, seuls deux clubs existaient sur Paris.

En février 1978, le premier club de squash de province ouvre à Lille avec trois courts

au 177bis, rue des Stations. Un système de « période d'essai de 15 jours » est lancé. Le club organise aussi des démonstrations grâce au mécénat d'une grande entreprise anglaise qui faisait venir des joueurs en France. Plus de 250 pratiquants sont vite séduits.

L'actuel Citi Club s'est d'abord appelé l'Arbonnoise, du nom du cours d'eau qui passait dans le quartier de Vauban-Esquermes. En 1986, il est rebaptisé Citizen squash, puis Citi club. Il peut s'enorgueillir

de nombreuses victoires individuelles ou par équipe.

Il est le berceau de jeunes joueurs, comme Frank Hassanaly à l'époque âgé de 10 ans, qui réalise de véritables exploits ou encore Richard Tison champion de France 3e sé-



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

40 minutes de squash pratiqué assidûment équivalent à 2 heures de tennis. Le squash est un « véritable sport urbain » qui s'enseigne très vite. Il ne demande pas une aussi grande technique que le tennis. La pratique « loisir » est la forme la plus courante. La Fédération Française propose 2 types de licences : Licence Compétition et le Squash Pass, qui permet de participer à quelques compétitions. « Nous organisons au sein de nos deux clubs de petits tournois chaque semaine et chaque mois » précise Philippe Carpentier. Après une année complète pour la mise en place de son site internet, il souhaite travailler à la formation des jeunes. « Mais, ce n'est pas très évident. En effet, notre Fédération ne possède pas comme d'autres sports de nombreux enseignants ». Le Citi Club propose aussi des activités comme le fitness, la musculation, le badminton...

rie. A Lille, il y a aujourd'hui 500 licenciés pour 4 courts, rue des Stations et plus de 600 au Fronton d'Hellemmes, créé en 1990 avec 6 courts. ■

Renseignements : Citi Club, 177 bis, rue des Stations - Lille Tél. 03 20 57 58 18
Le Fronton, rue Faidherbe - Hellemmes
Tél. 03 20 33 47 00

Le bal des sirènes

■ Par F. VdB

Depuis septembre 2002, Le Lille Université Club a une équipe de water-polo féminine, qui nous offre un autre visage de ce sport dans une ambiance où règne l'amitié.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Le Championnat de France de water-polo féminin est composé de deux divisions de six équipes chacune, soit douze équipes en France. Le LUC water-polo est pour l'instant à la troisième place de Nationale 2 derrière Conflans et Rilleux.

Pour Valérie Destailleur, ancienne internationale et entraîneur du club « il était important de créer ce groupe. Certes, il y a les entraînements et les matches de championnat. Mais, il y a vraiment autre chose au sein d'une équipe, une véritable petite famille ». La plupart des joueuses sont des étudiantes et ont déjà pratiqué la natation ou le water-polo comme Chloé Todokoff, qui est championne de France

de longue distance en eau libre sur 10 kilomètres. Agées de 20 à 30 ans, elles se sont pour la plupart toutes connues sur le bord de bassin ou à l'université.

Mais, il y a aussi, comme Véronique qui est coiffeuse, d'autres filles qui viennent découvrir cette discipline. « J'ai toujours fait de la natation. Puis là, j'ai décidé d'essayer le water-polo avec des amies ». L'amitié est le mot juste pour ce club harmonieux à qui il ne manque qu'une accession en Nationale 1 !

Les filles veulent démontrer que le water-polo n'est pas seulement un sport masculin. Bien au contraire, l'élégance, la grâce sont bien présentes dans le bassin. Elles ne sont pas du tout « gaulées comme des rugbymen », mais de jolies poloïstes. Avec Valérie, deux autres anciennes internationales viennent renforcer l'équipe. Aujourd'hui, une vingtaine de filles sont licenciées pour un club qui n'a pas encore un an. Une section loisirs s'est créée permettant de venir jouer sans participer aux matches de Championnats. Afin de financer leurs divers déplacements et les dépenses du club, elles ont eu l'idée de poser dénudées dans un calendrier : Water Girls 2003. A vous de les découvrir ! ■

Renseignements : Water Girls 2003 au
06 76 75 11 02 ou watergirls2003@tiscali.fr



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

1/4 pour le LOSC

Pour la première fois depuis la création de l'épreuve, le Losc accède au quart de finale de la coupe de la ligue.

Que ce fut dur cette qualification face à Nîmes, club de national, mais il faut dire grand spécialiste des coupes ! Il aura fallu attendre la séance des tirs au but pour que les dogues s'imposent grâce à leur expérience. Tafforeau, Sterjovski, Landrin et la clairvoyance de Wimbée ont fait le reste.

Pendant une bonne première demi-heure les joueurs lillois aurait pu prendre le large. A la septième minutes, Manchev très dynamique faillit marquer d'une talonnade rusée. 11^e minute Tafforeau manquait le cadre imité quelques minutes



Grégory Wimbée, le capitaine lillois

plus tard par Delpierre et Abidal, tandis que le bouillonnant Manchev offrait à Cheyrou l'occasion d'ouvrir le score mais l'international Lillois manquait le cadre et son tir frôlait le poteau. En deuxième mi-

■ Par Bernard Verstraeten

Les prochains matches :

Le Losc reçoit Montpellier le 1^{er} février – Lens le 8 février et Monaco le 1^{er} mars. Il se déplace à Guingamp le 5 février – à Marseille le 22 février pour le compte du championnat de ligue 1.

Les quarts de finale de la coupe de la ligue se dérouleront les 4 et 5 mars

temps le Losc perdait peu à peu son caractère combatif et ce sont le Nîmois qui faillirent bien ouvrir le score par Boulebdia à la 91^e minute.

Incapable de s'imposer à l'issue de la prolongation malgré des tirs répétés, les Lillois allaient tout droit au devant de l'insupportable séance des tirs au but. Finalement le Losc s'en sortait bien (3 tirs au but à 1) mais après tout dans un match de coupe l'important c'est la qualification. ■

TOP chrono

■ Par Bernard Verstraeten

• **Frédéric Marchand**, président de l'A.S. Hellemmes football accompagné de **Jean-Luc Liétard** adjoint aux sports a présenté ses vœux à l'ensemble des dirigeants, des supporters avec à leur tête **Maurice Nannini**, et l'ensemble des sponsors. A cette occasion le président a souligné la bonne prestation de la première partie du championnat, le club hellemmois

est actuellement deuxième de son groupe. Mais il a aussi précisé que l'objectif du début de saison était toujours d'actualité et que la montée en régionale était impérative. La balle est donc dans le camp des joueurs Hellemmois et de leur entraîneur **Théo Desmet**.

• **Vanessa Boslak** (ASPPT Lille) a battu le record de France de saut à la perche en salle dames en franchissant 4,40 m, à Liévin, lors d'une compétition régionale. Ce nouveau record a été égalé dans la foulée par Agnès Livebardon (AS Montferand), qui a également franchi lors d'une autre compétition régionale la barre des 4,40 m, à Clermont-Ferrand. L'ancien record était détenu par Marie Poissonnier qui avait franchi 4,35 m le 24 mars 2001 à Cergy-La-Tour.

• **L'ASPTT section cyclotourisme** organise le 2 février son « Parcours Cyclo-Nature ouvert aux VTT et cyclos. Les inscriptions auront lieu au stade de l'épi de soif, avenue Paul Doumer à Loos à partir de 9 h 00. Parcours : VTT 15 ou 30 km, cyclos 35 km. Renseignements au : 03.20.86.58.02. ou au : 03.20.63.24.43.

• Même si les championnats régionaux et le circuit régional de natation n'étaient pas d'une importance pour les clubs et étaient en sorte qu'une préparation en vue des échéances nationales, **Lille Métropole natation** s'est distingué en remportant vingt-neufs médailles dont dix-huit en or. Un signe encourageant pour les prochains championnats de France.

• Sur le complexe sportif Gagarine, le club de football du **racing club des bois-blancs** dispose d'un club house flambant neuf. Si l'en-

tretien, le coût de fonctionnement et le chauffage sont à la charge de la ville de Lille, l'entretien intérieur est de la responsabilité du club. De plus l'actuel terrain en schiste, il est vrai boueux en hiver sera remplacé par un terrain synthétique au printemps prochain.

• Première en tennis pour **Nathalie Dechy** à double titre : Nathalie a remporté son premier tournoi en Australie au début du mois de janvier et elle est rentrée dans le top 20 du classement de la WTA. Ce qui lui a permis d'être pour la première fois de sa vie, tête de série à l'Open d'Australie à Melbourne : n° 16. Malheureusement, elle fut éliminée par une grecque au troisième tour. Alors que se profilait un huitième de final explosif contre Sérena William, la numéro un mondial. Une entame de saison très encourageante avant l'ouverture du circuit européen.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

→ À l'honneur

Gérard Thieffry est décédé le 21 décembre, à l'âge de 82 ans. Né à Wazemmes dans une famille de tisseurs, chef d'entreprise, père de huit enfants, il a siégé au conseil municipal de 1965 à 1989. En tant qu'adjoint de Pierre Mauroy, il eut à s'occuper d'urbanisme, de circulation et de stationnement, de l'occupation du domaine public. Il a beaucoup œuvré en faveur des Gens du voyage. Ancien militant MRP, responsable régional d'*Objectif 72*, adhérent au PS dès le congrès fondateur d'Épinay en 1971, il fut également conseiller communautaire et vice-président du conseil général du Nord.

Jean-Pierre Richer a inauguré ses fonctions de Préfet de Région, le 8 janvier, par un dépôt de gerbe aux monuments aux morts. Agé de 63 ans, il arrive de Poitou-Charente (la région du premier ministre Raffarin), où il était en poste depuis 27 mois, après une carrière dans les Hauts-de-Seine, le Var et la Haute-Marne. Il a déclaré souhaiter « *marcher sur les brisées et faire autant aimer l'Etat que Rémy Pautrat* », à qui il succède.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Paul Van Nevel et ses 12 chanteurs de l'**Ensemble Huelgas**, actuellement en résidence à Lille, ont donné un très beau concert, le 21 janvier à l'Hospice Comtesse. Une heure et demie d'un programme sans instrument, uniquement basé sur les voix : chant grégorien, quatuors de la Renaissance, villancicos espagnoles, chant anglais...

Me Patrick Delbar est le nouveau Bâtonnier de l'Ordre des quelque 700 avocats lillois. Originaire de Mouscron, installé à Tourcoing, il succède à **Me Thomas Buffin**.

Philippe Lefebvre, musicien, organiste à Notre-Dame de Paris, enseignant, pédagogue va quitter le Conservatoire de Lille qu'il dirige depuis 1979, suite

■ Rubrique coordonnée par Guy Le Flécher

au décès de Robert Lannoy. Son successeur, **Christophe Duchêne**, devrait prendre ses fonctions en mars. Avec quelque 1700 élèves, le Conservatoire de Lille est l'un des plus importants de France après celui de Paris. Son auditorium vient d'être rénové.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Jean Guizerix, ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris, enseignant et chorégraphe, vient d'être nommé à la tête du **Ballet du Nord** à Roubaix, qui fêtera ses 20 ans le 9 mars. Il succède à **Maryse Delente**, licenciée début janvier, à la suite d'un grave conflit l'opposant à l'ensemble du personnel.

Driss Ouadahi, artiste algérien vivant à Düsseldorf dont les œuvres sont exposées en mairie jusqu'au 8 février, inaugure à Lille l'opération nationale « **Djazaïr : une année de l'Algérie en France** ». Plusieurs dizaines de manifestations sont organisées dans les quartiers lillois : conte berbère de Kabylie (11-15 fév. au **Grand Bleu**) ; atelier d'écriture (18 fév-1er mars, bibliothèque de **Moulins**) ; expo d'instruments traditionnels du Maghreb (5-23 mars à **Comtesse**) ; « La cage de verre » (8 mars, **théâtre Massenet**) ; expo des œuvres de **Meriem Aït El Hara** (9 mars-11 avril, au centre d'arts plastiques et visuels de **Wazemmes**) ; quatre concerts et un colloque (14-16 mars, au **Conservatoire** et à **Ste-Catherine**)...



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Clin d'œil

■ Par Guy Le Flécher

Onde de nuit

Autour de minuit, tout est permis à la radio. Toutes les tribus ados ou adultes prennent la parole. Une parole libre, confidente, folle ou désespérée que l'auditeur écoute avec une intensité rare. Passé minuit, on « habite » la radio. Comme un territoire. Comme une maison. Et la posture de l'auditeur compte autant que ce qu'il écoute. Trois cas de figure. Premier cas, celui du transistor enfoui sous les draps. La radio en guise d'oreiller, une respiration de musiques et de paroles au plus près des tympans : ces recroquevillements voluptueux, cette demi-conscience vagabonde qui nous ramènent aux solitudes nocturnes de l'enfance. Le deuxième cas, c'est celui d'une longue solitude en voiture, mettons Lille-Cannes, avec la route qui défile, les arbres qui jaillissent dans la lumière des phares, la lampe du tableau de bord comme dernière compagne, la radio occupant soudain tout l'habitacle et des envies de Mozart, plein pot.

Le troisième cas de figure, domestique celui-là, n'est pas moins délicieux : le rond d'une lampe sur un bureau, une promenade sur internet, un travail ou un livre à finir, des pages qu'on tourne, l'opacité de la nuit qui avance alentour et, en sourdine, bon Dieu, cette forte présence d'une voix dans le poste.

La nuit radiophonique est comme une terre en friche propice à l'aventure, un périmètre protégé du territoire médiatique. C'est l'heure de la confiance ou de la culture sur le service public. Mais il est de tout autres veilles possibles. À la radio, la nuit n'est pas qu'un havre de paix habité par des cantates de Bach, des confidences amoureuses et des dialogues socratiques. On trouve sur la bande FM, le contraire exact de cette immobile sérénité : la grande nouba des ados pendus au téléphone, des nuits pirates, hululantes et agressivement radicales. Une communauté insaisissable mais en ébullition, de grosses déconnades, de la violence niaise, de la générosité immédiate, un désespoir brut de décoffrage, énorme, qui laisse parfois affleurer la tragédie sous la provoc'. C'est fou ce qu'on peut entendre sur ces fréquences vers les 2 heures du matin. À l'écoute, on hésite alors entre l'exaspération et un vague attendrissement.

Quand les fleurs rendent zen

■ Par Sabine Duez

La simplicité des bouquets traduit la rigueur de l'exécution. Rencontre avec l'école lilloise d'Ikebana, art floral japonais.

Ce soir, l'objet du cours est de réaliser le bouquet Rimpa d'hiver. Un bouquet simple, sobre, qui annonce l'arrivée du printemps, composé de



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

branches, mousses, jonquilles et crocus. La philosophie de l'Ikebana c'est de prolonger la vie de la fleur grâce à un récipient d'eau. Il existe différentes écoles d'Ikebana. A Lille, l'école Ohara se distingue par le style qu'elle enseigne, proche de la nature et qui respecte les saisons. Marc Kapella, Maître Ikebana 2° degré, enseigne ici depuis 1972. Tout en expliquant la leçon du jour, il réalise sa propre composition puis c'est au tour des



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

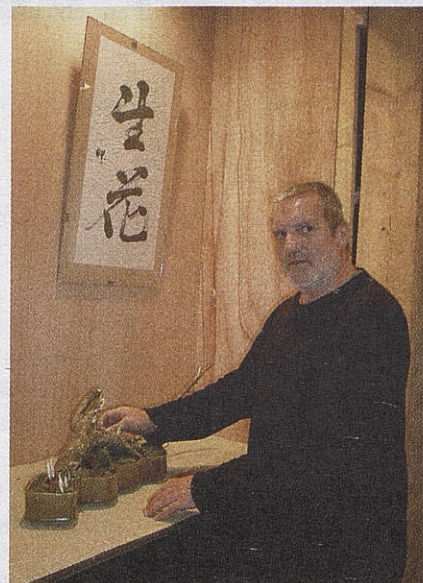


élèves de mettre en pratique tout ce qu'ils ont appris, de laisser aussi libre cours à leur imagination en n'oubliant pas les règles de base, comme par exemple, les fleurs fermées et claires en haut du bouquet, celles ouvertes et foncées en bas, aucune fleur à la même hauteur. Le bouquet doit être réaliste, on ne doit pas sentir la main de l'homme. Le silence règne dans la salle de cours, l'art floral japonais exige de la concentration. Dominique, chef d'orchestre, attend le cours chaque semaine avec impatience. *«J'aime les fleurs, mais j'aime surtout l'esprit de cet art, l'harmonie des couleurs, la maîtrise de l'espace, les proportions, la perspective»*. Martine, suit les cours depuis 1980, elle est professeur à l'école japonaise de La Madeleine *« On passe un moment de calme et de sérénité. Ça vide l'esprit. C'est aussi une autre façon de voir les fleurs. Isolées, elles sont davantage mises en valeur. On utilise toutes sortes de végétaux, branches, souches, herbes... avec des petits riens on peut réaliser des bouquets originaux »*. Si dans un bouquet on se demande en général ce qu'il faut rajouter pour que ce soit plus beau, avec l'Ikebana c'est l'inverse. *« Trop de fleurs tue la fleur. Rien ne sert de surcharger un bouquet, les vides sont aussi importants que les pleins »* note Marc Kapella. Après avoir fait des études de paysagiste, il découvre par hasard l'Ikebana. Il réalise des bouquets pour des tournages de films, pour le Lido, tout

en continuant des cours d'Ikebana. Plus tard, il ouvre des magasins de fleurs à Lille, mais trop accaparé par cette activité, il revend tout et se lance à fond dans sa passion. Depuis, il donne des cours d'Ikebana, organise stages, conférences et expositions.

Le cours terminé, Marc passe dans les rangs. L'ambiance est décontractée. Muni de son sécateur, et d'une main de maître, il corrige les petites erreurs des élèves, ravis de retourner chez eux chaque semaine avec un beau bouquet. ■

Renseignements au 03.20.04.44.11.
Cours chaque mercredi de 18h30 à 20h
à la MNE - 28, rue Gosselet à Lille.
Ikebananord.com



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Tailler dans la masse

■ Par Sabine Duez

Jean-Marie est tailleur de pierre depuis plus de 30 ans dans l'entreprise Cazeaux. Il démonte, remplace, taille, façonne les pierres avec comme seul souci de les rendre identiques à ce qu'elles étaient à l'origine. Responsable du chantier de la Porte de Paris, Jean-Marie va travailler ici pendant environ un an et demi. Un métier noble, mais dur, salissant, qui s'exerce par tous les temps, dans un espace exigü. En effet, sensible au vertige : s'abstenir ! L'échaudage est son lieu de travail, en haut duquel les blocs de pierre sont hissés à la force des bras. Jean-Marie s'attaque à sa première façade en 1971, rue de la Monnaie. « *Le Vieux-Lille, c'est un quartier qui me plaît, le travail sur les façades de l'époque Renaissance est intéressant. Je me souviens d'une façade démontée dans le Centre, puis remontée sur l'actuelle bibliothèque de quartier du Vieux-Lille* ». Parce qu'en fonction de l'époque et de l'architecte, les moulures, corniches, etc, sont différentes, les tailleurs de pierre fabriquent eux-mêmes

leurs outils, introuvables dans le commerce. Jean-Marie en a aujourd'hui plus de 150, faits de bois et de lames de toutes tailles. Quand il termine un travail, il appose ses initiales et son logo dans la pierre. De même, il dissimule derrière l'une

d'elles, un parchemin portant son nom et la date, ainsi qu'une pièce de monnaie. Une tradition, qu'un futur tailleur de pierre, dans plusieurs décennies, découvrira et perpétuera à son tour. ■



DANIEL RAPACCH/VILLE DE LILLE

Mise en plis

■ Par Sabine Duez

Comme tout le monde, il a fait des cocottes et des avions en papier à l'école primaire. Mais c'est bien plus tard que l'origami ou art du pliage de papier est devenue la passion de Jean-Claude Vanzut. A l'aide d'une simple feuille de papier et d'une succession de plis, il aboutit sans couper ni coller à toutes sortes de modèles : papillons, fleurs, animaux, où cette

fleur de lys qu'il a imaginée. Ce passe-temps plein de délicatesse est probablement né en Chine avec l'invention du papier mais c'est au Japon qu'il s'est perfectionné. Jean-Claude possède plus d'une centaine de livres de pliages dont il avoue n'avoir pas encore réalisé tous les modèles. S'il a démarré par les pliages d'animaux, puis les pliages hypercomplexes qui demandent

quelquefois une semaine de travail à raison de deux heures par jour, Jean-Claude préfère aujourd'hui les pliages simples. « *Ça demande de la concentration, mais plier me calme. On a le droit de s'énerver, dans la tête, pas avec les mains !* ». Si n'importe quel papier fait l'affaire, certains vont mieux que d'autres, ceux



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

qui ont de la tenue et qui ne sont pas recyclés. « *Le papier ne fait pas tout, c'est en pliant que l'on améliore la qualité des plis* ». ■

Renseignements : Mouvement français des plieurs de papier : 56, rue Coriolis 75012 Paris. Tél. : 01.43.43.01.69.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Yourcenar, pour mémoire

■ Par Guy Le Flécher

Le bac à 16 ans, un premier livre à 26 ans, le succès à 48 ans, l'Académie à 78 ans, la mort à 84 ans : tels sont quelques repères dans la vie de Marguerite Yourcenar, une Flamande surdouée devenue immortelle, dont on célèbre le centenaire de la naissance.

Une plaque au 26 de la rue Jean-Moulin (ex-rue du Marais) rappelle que derrière la façade de cet hôtel particulier du Vieux-Lille, a vécu de 1903 à 1911, Mar-

guerite Yourcenar (anagramme à un « c » près, de son patronyme Crayencour). Née à Bruxelles, il y a cent ans, en 1903, l'enfant n'a jamais connu sa mère, décédée



LOUIS MONIER

dix jours après l'accouchement. Marguerite passe sa jeunesse à Lille et au Mont-Noir (1), puis à Paris. Son père, qui avait 45 ans à sa naissance, lui épargne toute scolarité. Avec lui et d'« intermittents précepteurs », elle apprend l'anglais et le latin, puis le grec, l'italien, l'allemand et l'espagnol. A 80 ans, elle apprendra aussi le japonais ! Bachelière à 16 ans, cette surdouée commence à écrire ses premiers textes et poèmes. Mais ce n'est qu'après la mort de son père qu'elle publiera son premier ouvrage *Alexis ou le traité du vain combat* (1929), où il est question d'homosexualité masculine. Un livre qui attire sur l'auteur, l'attention de la critique.

Voyages et écriture vont désormais rythmer la vie de Marguerite Yourcenar. L'Italie, l'Autriche (deux pays où elle découvre avec horreur le développement du fascisme et du nazisme), mais aussi la Suisse, la Grèce et les Etats-Unis. Dès 1940, elle enseigne le français et la littérature à New-York et se met à traduire Virginia Wolf, Henry James, puis, plus tard, Constantin, Cavafy et Yukio Mishima. Elle se passionne aussi pour la cause des Noirs américains, leurs musiques et leurs chants, comme en témoigne *Fleuve profond, sombre rivière* (1964), consacré au blues, aux gospels et aux négro-spirituels. En 1947, elle se retire, non loin de la frontière canadienne, où elle va vivre avec son amie et traductrice, Grâce Fricks. Dans sa maison de bois, Marguerite Yourcenar, « écolo » avant l'heure, cuit elle-même son pain - mais pas sa viande, car elle est végétarienne -, fait ses confitures, dénonce le massacre des bébés phoques et des baleines et soigne ses chiens et son écureuil. C'est là qu'elle achève un récit ébauché vingt ans plus tôt, après une visite en Italie. Dans les *Mémoires d'Hadrien*, l'écrivain imagine qu'avant de mourir (en 138 après J.-C.), cet empereur romain échange une correspondance avec celui qui lui succédera, son petit-fils adoptif, Marc-Aurèle. Un véritable best-seller ! Publié en 1951, l'ouvrage a été traduit en quinze langues et tiré à un bon million d'exemplaires. Il marque aussi le début de la gloire littéraire de son auteur.

Quittant Hadrien, Marguerite Yourcenar va alors se consacrer à Zénon, un médecin-alchimiste-philosophe du XVI^e siècle pour *L'Oeuvre au noir* (prix Fémina 1968). Poétesse, romancière, traductrice, Marguerite Yourcenar entame alors un retour sur elle-même, ou plutôt sur sa propre famille. Elle publie successivement *Souvenirs pieux* (1974), *Archives du Nord* (1977) et *Quoi ? L'éternité* (1988), le dernier volume, posthume et inachevé, de sa trilogie, *Le labyrinthe du monde*. Le héros en est, cette fois, Michel, son père.

A 77 ans, cette femme discrète et solitaire crée la surprise. Sans l'avoir voulu, ni même souhaité. Le 6 mars 1980, alors

qu'elle est du côté des Caraïbes, Marguerite Yourcenar est la première femme à être élue à l'Académie Française. Une élection qu'elle considérera toujours avec détachement, comme d'ailleurs les autres honneurs dont on l'a couverte tardivement. L'annonce de son décès des suites d'une attaque cérébrale, le 18 décembre 1987, provoque une très forte émotion de par le monde, et tout particulièrement sur les lieux mêmes de sa petite enfance, du côté du Mont Noir, de Bailleul et de Saint-Jans-Cappel. ■

(1) Lire à ce sujet : *Marguerite Yourcenar, une enfance en Flandre*, de Philippe Beaussant, photos de Louis Monier (éditions Desclée de Brouwer). 38 euros.

AU MONT NOIR

Le Conseil général du Nord célébrera, à travers une série de manifestations culturelles durant toute l'année 2003, le centenaire de l'écrivain académicienne Marguerite Yourcenar. Marguerite Yourcenar, née le 8 juin 1903 « par hasard à Bruxelles », comme elle le disait, a passé neuf étés de son enfance dans la villa du Mont Noir, à Saint-Jans-Cappel sur la frontière avec la Belgique, vestige d'un château construit par son trisaïeul en 1824.

Cette propriété, acquise par le Conseil Général il y a six ans, est devenue une résidence dans laquelle se succèdent, pour y trouver l'inspiration, quelque 70 écrivains de 14 nationalités.

François Cheng, académicien, a témoigné de « l'ombre protectrice et tutélaire » de Marguerite Yourcenar lorsqu'il a séjourné en 2000 à la Villa pour y écrire son roman « L'éternité n'est pas de trop ». La Villa du Mont Noir, les souvenirs et paysages des Flandres, évoqués par l'écrivain notamment dans « Archives du Nord » ou « Souvenirs pieux » seront au centre de ces manifestations.

Le 8 juin 2003 le Festival diécrivains européens « Par Monts et par Mots », dont ce sera la 5^e édition dans la Villa, mettra l'écrivain à l'honneur. Pendant tout le printemps, le parc départemental du Mont Noir sera ouvert au public pour des visites guidées sur le thème « Sur les traces de Marguerite Yourcenar, le sentier d'interprétation des jacinthes ».

Les 7-8 juin, des concerts de gospels – que l'écrivain admirait particulièrement ayant traduit de nombreux chants – mais aussi des animations ponctueront les cérémonies du centenaire.

Un concours photographique sur « les plus forts souvenirs du Mont Noir » invitera les amateurs à immortaliser les thèmes chers à Marguerite, née Cleenewerk de Crayencour : les paysages naturels des Monts des Flandres, sa faune et sa flore sauvage. Au salon du livre à Paris en mars, la Flandre et les Pays-Bas seront les invités d'honneur et le Conseil général du Nord présentera divers événements liés au centenaire de l'écrivain, disparue en 1987 dans un île du Maine (États-Unis) où elle résidait depuis 1941.

L'auteur des « Mémoires d'Hadrien » et de « L'œuvre au noir » fera aussi une entrée dans les collèges à travers l'organisation diateliers et sera le prétexte à un festival de cinéma sur le thème de l'enfance en février à Lille.



LOUIS MONIER

Repères

1903 : Naissance de Marguerite Cleenewerk de Crayencour à Bruxelles d'un père français et d'une mère belge qui meurt en couches. Son pseudonyme Yourcenar est un anagramme de Crayencour.

1903-1921 : Années de formation au Mont-Noir dans le Nord de la France, hors système scolaire, puis à Paris et dans le midi. Avec son père, elle découvre la Suisse, l'Italie et la Grèce.

1922-1942 : Séjours prolongés et fréquents à l'étranger (Europe et États-Unis). Grande activité de traductrice (négro-spirituels, Cavafy, Virginia Woolf, Henry James, les poètes grecs anciens), d'essayiste, d'écrivain.

1929 : Publication du roman *Alexis ou le traité du vain combat*

1938 : *Nouvelles Orientales*

1939 : *Le coup de Grâce* (roman)

1941 : Marguerite Yourcenar s'installe à Mont Desert, petite île du Maine (USA)

1951 : *Mémoires d'Hadrien*

1968 : *L'Œuvre au Noir*, roman pour lequel elle reçoit le Prix Fémina

1973 : *Souvenirs pieux*, premier volet de trilogie autobiographique *Le Labyrinthe du monde*

1977 : *Archives du Nord*, deuxième volet de la trilogie

1980 : Marguerite Yourcenar est la première femme élue à l'Académie Française. *Les Yeux ouverts*, entretiens avec le critique littéraire Matthieu Galey

1980-1987 : Marguerite Yourcenar revient à plusieurs reprises dans le Nord de la France, au Mont-Noir en particulier, qu'elle souhaite voir transformer en réserve naturelle, et en Belgique pour revoir Bruges et le Zwin.

1987 : Mort de Marguerite Yourcenar

1988 : Publication posthume du troisième volet de la trilogie. *Quoi ? L'Éternité*, que l'écrivain n'a pas eu le temps de corriger jusqu'au bout.



Groupe socialiste et apparentés

L'élu municipal : un élu de terrain, en prise directe avec la population

Loin de la politique – spectacle et de la médiatisation excessive, contrairement à ceux qui confondent agitation et propositions constructives, la politique de proximité fait partie de notre action quotidienne.

Nous la pratiquons tranquillement, sereinement, sans faire d'esbroufe mais avec détermination et toute la force de nos convictions. Nous nous sommes donnés des outils qui permettent aux lillois d'être des acteurs de leur vie quotidienne et à leurs élus de faire des choix qui tiennent compte de leurs aspirations.

Les conseils de quartier : Ils existent depuis 1978 ; nous étions des pionniers, à l'époque, depuis nous avons fait école !

Au fil des années, le travail de réflexion se poursuivant, il est devenu beaucoup évolué et leur champ de compétence s'est étendu ;

Interface entre la population et le Conseil Municipal, leur avis est obligatoire dans toutes les décisions qui concernent leur quartier.

Bien entendu il sont encore perfectibles.

Le maire a décidé de rencontrer régulièrement l'ensemble des conseils de quartier et des élus pour des journées d'échanges et de réflexion qui permettront d'améliorer le fonctionnement et de faire émerger des idées nouvelles.

Sous l'impulsion de Martine AUBRY, de nouvelles instances de concertation ont été mises en place depuis le début du mandat.

Les Forum-citoyens : Lieux d'expression où les habitants prennent la parole et expriment au maire et aux élus, di-

rectement, sans intermédiaire, leurs besoins, leurs aspirations, leurs critiques et leurs propositions.

Lieux d'écoute et d'information pour les élus qui ont en charge les choix politiques.

Les ateliers urbains de proximité : Rencontres ciblées qui réunissent les habitants plus particulièrement concernés par un projet important (ex : le réaménagement du bd J.B. Lebas) sur lequel ils sont consultés afin que la décision du conseil municipal prenne en compte leurs observations.

Le fonds d'initiative habitants (F.I.H) : Il existait depuis quelques années dans les quartiers en contrat de ville ; Martine AUBRY a décidé de l'étendre aux dix quartiers de Lille.

Le F.I.H est un crédit mis à la disposition des habitants pour réaliser les projets les plus divers qui ne peuvent être financés par ailleurs.

C'est un outil de démocratie et de citoyenneté remarquable : les habitants conçoivent leurs projets, élaborent leurs dossiers et viennent les présenter eux-mêmes au comité de gestion (composé d'habitants et de représentants des associations) qui après débat se prononce souverainement sur la recevabilité du projet.

Le fonds de travaux urbains : S'inscrit dans la même démarche que le F.I.H mais s'applique aux projets de petits aménagements urbains.

Le soutien aux associations : Les associations sont une richesse dans notre ville et la municipalité les encourage et les soutient. La disparition des emplois jeunes voulue par le nouveau gouvernement va leur porter un mauvais coup qui nous amènera à être plus que jamais vigilants à leur côté.

Il n'y a pas de hiérarchie entre les élus, les élus nationaux ne sont pas « au dessus » des élus municipaux, ils exercent des fonctions différentes. Et si l'élu municipal est peut-être plus près du terrain, tous partagent le même objectif : faire les choix politiques qui améliorent

la vie quotidienne de leurs concitoyens et leur donnent des perspectives d'avenir.

Jeanine ESCANDE
Présidente du Conseil de quartier des Bois-Blancs

Groupe communiste

La mobilisation pour la paix grandit

La menace d'une guerre en Irak est toujours aussi forte et l'administration Bush se prépare à réaliser le plus grand hold up mondial sur le pétrole au nom d'intérêts égoïstes et dominateurs.

Heureusement, partout dans le monde, le refus de cette guerre grandit.

500 000 américains ont manifesté le 18 janvier dernier, retrouvant les mêmes élans pacifistes que dans les années 70 contre la guerre du Vietnam. En France, avec 200 000 manifestants pour dire non à cette guerre, la manifestation a rassemblé plus de monde que les précédentes.

A Lille, le concert pour la paix organisé avec les artistes de la région a été dépassé par son succès. Avec 1000 personnes dans la salle et autant qui souhaitaient être présentes, le ton de la mobilisation était donné. Le lendemain, à Lille, à Douai, à Valenciennes, les manifestants étaient nombreux pour demander à la France d'utiliser tous les moyens, y compris son droit de veto au Conseil de Sécurité, pour empêcher cette guerre.

Chaque jour qui passe est un jour de plus pour élargir la mobilisation et faire entendre la voix de l'opinion publique.

Le prochain rendez vous des pacifistes est le 15 février à Paris. Les élus communistes de Lille vous y donnent rendez vous.

Michelle DEMESSINE.

Groupe des Personnalités

Cercles concentriques

En prenant mes fonctions d'adjointe à la Culture il y a deux ans, j'ai découvert avec bonheur une notion nouvelle et passionnante: la possibilité de travailler de façon concertée et transversale avec d'autres élus. Progressivement, tout en poursuivant et développant les actions municipales liées à ma délégation, j'ai pu ainsi engager avec mes collègues des projets ponctuels ou pérennes.

Je peux notamment citer le développement du chéquier Crédit Loisirs, qui permet à des personnes ayant peu de ressources d'accéder à des spectacles, l'éducation musicale dans les écoles avec une expérience pilote que nous menons dans trois quartiers, le développement économique et culturel autour du futur faubourg des modes à Lille Sud, l'urbanisme avec l'intégration de la dimension culturelle dans le développement urbain, les projets liés à l'art dans la ville, en lien avec les espaces verts, sans oublier l'accès à la culture pour les handicapés, les relations culture-université, et même le stationnement, grâce à la présence des œuvres d'artistes sur les cartes Piaf !

Il va sans dire que tous ces projets ne pourraient se faire

sans une concertation permanente avec les Présidents des conseils de quartiers. Je les en remercie chaleureusement.

On voit bien, à travers ces actions, que la culture est le lieu de l'échange, de la rencontre, du croisement des disciplines. En somme, un maillon indispensable de la vie collective.

Lille 2004 va naturellement constituer un formidable accélérateur de cette mise en œuvre, mais il sera essentiel que ces nombreux cercles concentriques continuent à exister bien au-delà de cette année exceptionnelle.

C'est bien parti.

Catherine CULLEN
Adjointe à la Culture

Les Verts

Des vœux pour 2003 !

Les élus Verts de Lille, Lomme et Hellemmes vous adressent leurs meilleurs vœux pour 2003.

Des vœux de santé et de bonheur d'abord pour chacune et chacun d'entre vous.

Des vœux de paix aussi : au moment où G. Bush veut entraîner le monde dans une nouvelle guerre contre l'Irak, nous devons tous refuser cette guerre pour le pétrole. Les Verts plaident pour une solution politique négociée des conflits, dans le cadre du droit international, en Irak comme dans tout le Moyen-Orient.

Des vœux pour un monde où chacun pourra enfin trouver sa place, avec un revenu suffisant et un logement décent. L'actualité nous rappelle malheureusement l'urgence de ces exigences, avec des sans-abri et des sans-papiers, qui vivent encore dans notre région dans des conditions inhumaines.

Des vœux pour faire de Lille une ville plus agréable à vivre, plus verte, avec plus de place pour les piétons, les cyclistes,

et les personnes à mobilité réduite. 2003 marquera le début des travaux de la création d'un nouveau parc, boulevard Lebas, la transformation de la rue Faidherbe en promenade, l'aménagement du quai du Wault et de l'avenue Léon Jouhaux. 2003, c'est aussi l'année européenne en faveur des handicapés : Lille doit devenir une ville encore plus accessible, pour toutes les personnes handicapées.

Des vœux pour que la loi du profit cesse de gouverner le monde en provoquant marées noires et catastrophes écologiques. La fermeture annoncée de Metaleurop n'est malheureusement qu'une conséquence du refus pendant des années de reconnaître et de combattre la pollution par le plomb provoquée par ce site industriel.

Des vœux pour que les militants qui se battent contre les OGM, et pour une agriculture saine, ne croupissent pas en prison, ni dans notre pays, ni ailleurs.

Des vœux pour que tous les Lillois soient associés aux projets de la municipalité et qu'ils s'investissent activement dans la préparation de Lille 2004, capitale européenne de la culture. Un rendez-vous festif déjà prévu en 2003 : la semaine nationale du développement durable à Lille fin juin, et un engagement enfin : vos élus Verts seront encore à votre disposition en 2003 pour mettre en œuvre les engagements pris devant vous en mars 2001.

Groupe des élus Verts
171 rue de Paris
59800 Lille

Union Pour Lille

Vous avez dit chômage durable ?

Dernièrement, deux hebdomadaires nationaux ont opéré un classement des grandes villes de France qui n'est pas sans contraste quand on regarde la position de Lille.

On apprend ainsi que, pour ce qui concerne le respect des règles de circulation et de stationnement et l'indulgence pour les autres usagers, les Lillois sont les champions de France de la courtoisie. Les Lillois sont comme ça !

Reste qu'au « tableau d'honneur » des 100 plus grandes villes de France, Lille se classe ... 65^e pour la qualité de vie.

Si Lille a gagné 6 places par rapport à 2002, l'actuel classement n'en confirme pas moins plusieurs de nos préoccupations, parmi lesquelles celle d'un chômage apparemment durable.

En effet, Lille conserve l'un des taux de demandeurs d'emploi les plus élevés.

De là à dire que les grands projets lillois ne seraient pas adaptés à la spécificité du chômage qui touche notre ville et en particulier celui des jeunes sans qualification...

En fait, on paie encore aujourd'hui à Lille les mauvais choix qui ont trop longtemps contrarié le développement des PME premières créatrices d'emplois durables.

L'actuel gouvernement s'efforce quant à lui de remettre la machine en marche par un ensemble de mesures comme la baisse des impôts, l'assouplissement des 35 heures et le soutien aux emplois peu qualifiés.

En complément de cette politique nationale, Lille et les Lillois ont besoin d'une stratégie d'emploi qui ne soit pas limitée aux seuls métiers haut de

gamme et autres « super-Euras ».

Nous en avons déjà parlé lors de la dernière campagne municipale. Nous en reparlerons. L'Opposition est là pour cela.

Bonne année !

Christian DECOCQ
Union Pour Lille

32, place Sébastopol
59000 LILLE

03.20.74.52.24
opposition.lilloise@free.fr
<http://opposition.lilloise.free.fr>

Groupe Front National

Insécurité : il n'y a pas de fatalité

Le dernier conseil municipal a été l'occasion d'un débat ubuesque sur un phénomène dont Martine Aubry prétend qu'il relève du fantasme : l'insécurité.

Dans un pays où les statistiques sont sous-évaluées parce que les gens sont découragés de porter plainte, dans un pays où personne ne se penche sur les origines de la sur-délinquance, dans un pays où les agressions sont appelées, par minoration sémantique, des « incivilités », un tel débat est quelque peu tronqué.

Il est clair que les adjoints de sécurité, substitués budgétaires à moindre coût des policiers, n'ont pas résolu les problèmes d'insécurité.

Il faut, pour rétablir la confiance, redonner du crédit à la justice, augmenter les moyens de la police et surtout faire de la peur de la sanction la première des dissuasions.

ARCHIVES MUNICIPALES
507/6
DE LILLE

Cadeau !



Le premier dimanche de chaque mois,
la Ville de Lille vous offre ses **3 MUSÉES** !

le premier dimanche du mois, l'entrée dans les 3 musées de Lille est gratuite pour tous*.

* hors expositions temporaires

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

32, rue de la Monnaie - Lille
ouvert de 10 h à 12 h 30 - de 14 h à 18 h

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

19, rue de Bruxelles - Lille
ouvert de 10 h à 17 h

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Place de la République - Lille
ouvert de 10 h à 18 h